



Academia Bârlădeană

Anul XXIV, 2(71), Trimestrul II, 2018

Revistă editată de
Societatea literar-culturală
Academia Bârlădeană



Președinte de onoare:
C. D. Zeletin
Președinte: Elena Monu



FRANCOPHILIE ROUMAINE



Academia Bârlădeană. Biblioteca de carte franceză Profesor Alexandru Bogdan.

La Francophonie à Bârlad. La visite de nos amis de Vergèze

Între 3-8 iulie 2018, la invitația Primăriei și Consiliului municipal Bârlad, ne-au fost oaspeți cei 13 membri ai delegației franceze din Vergèze, într-un util și plăcut schimb – oficial, cultural-sportiv și amical – între reprezentanții celor două localități înfrățite. Oficialii bârlădeni, în frunte cu primarul, avocat Dumitru Boroș, viceprimarul Roxana Miron Feraru, consilierul Constantin Nițuc, au elaborat un program foarte dens, care să le permită tuturor – celor aflați în prima vizită să descopere, celor care au mai fost la noi să revadă și să-și îmbrospăteze impresiile – să cunoască oameni și zone noi, să ia pulsul vieții unui loc cu istorie și prezent care merită interes. Programul a inclus vizitarea regiunii, cu opriri în Iași, Bujoreni, Vaslui, concursul de gimnastică anunțat, vizitarea unor instituții socio-culturale, întâlniri la Primăria orașului cu oameni de afaceri, oameni de cultură, o întâlnire specială cu consilierii bârlădeni, momente deschise presei.

Atent pregătită de gazde, desfășurată într-o atmosferă cordială, de prietenie și convivialitate, vizita va permite, suntem siguri, deschiderea unor căi și forme noi pentru relațiile dintre cele două comunități, astfel încât domeniile sportiv și cultural să li se alătore – așa cum e vădit că se dorește de ambele părți – și cel economic.

În virtutea dublului statut de interpret pentru delegația franceză și de responsabil al Departamentului de Francophonie din cadrul Academiei Bârlădene, am avut plăcutul prilej să iau parte la toate momentele programului acestei vizite. Vă propun, așadar, o viziune... francofonă asupra evenimentului.

E. P.



Delegația din Vergèze, alături de consilierii municipali bârlădeni, pe treptele Primăriei (sâmbătă, 7 iulie 2018).

Particulièrement riche au point de vue culturel, la commune de Vergèze, partenaire de jumelage de notre ville, est un point de rencontre entre la Provence, le Languedoc, la Camargue, les Cévennes, la Méditerranée – autant d'attractions touristiques du sud-est de la France. Voisine des villes de Nîmes et de Montpellier, la commune doit ses atouts économiques à la source Perrier, marque universellement connue et appréciée. Les guides

touristiques situent Vergèze dans le Languedoc-Roussillon, département du Gard, dans l'Occitanie, aux portes de la Camargue, cette région naturelle au nom légendaire, formée par le delta du Rhône. Ce voisinage place Vergèze dans une position privilégiée, tout aussi proche de la montagne que de la mer.

La délégation française était formée de 13 personnes, dont 4 officiels : le maire, M. René Balana, deux de ses adjointes, Mmes Isabelle Débrie et Michelle Teyssier, un conseiller, M. Michel Legrand, et 7 très jeunes gymnastes (de âgées 9 à 13 ans) accompagnées de leurs entraîneuses – roumaines toutes les deux – Tatiana Popa et Gabriela Iordăchiță (celle-ci, originaire de Bârlad).

Le programme a prévu la visite de la ville de Iași, du monastère de Bujoreni, de la ville de Vaslui, avec, dans le Jardin Copou, un beau spectacle de la Chorale *Fantasia*, déjà bien connue aux visiteurs. À Bârlad, leur itinéraire a eu aussi comme objectif CARP (la Maison d'Aide réciproque des Retraités), occasion pour les officiels de cette institution de préparer un bel accueil à *la roumaine*, avec pain+ sel+ gobelet d'eau-de-vie, hymnes nationaux des deux pays, récitations et chansons dans les deux langues, remise de diplômes, de médailles, de calendriers, et, pour les enfants, de jolis petits sacs en style populaire. La visite de nos amis et partenaires a eu comme point important le concours de gymnastique organisé dans le cadre du projet



Accueil chaleureux à la Maison d'Aide réciproque des Retraités (C.A.R.P.)

éducatif „Zbor spre performanță”, déroulé en collaboration avec le Club Sportif Scolaire (C.S.S.) de Bârlad, animé par les professeurs Ana Maria et Liviu Iordache. Les institutions culturelles visitées ? Naturellement, le Musée Vasile Pârvan, le Centre Culturel Eminescu et... Academia Bârlădeană.

Notre société centenaire, avec son Département de francophonie, brave flot de francophilie, ne fait que représenter une ville riche culturellement et forte d'une longue histoire le long de laquelle le français a été fidèlement cultivé. La tradition francophone de Bârlad, construite le long des siècles par les écrivains, les artistes et par une élite de petits nobles qui envoyaient leurs fils faire leurs études à Paris, a toujours bénéficié de la proximité de la ville de Iasi, la cité la plus francophile de la Roumanie. Les quatre membres de la délégation officielle française ont rencontré, dans la Salle de réunion de notre Société, plusieurs membres „académiciens” : Elena Monu, présidente, Adriana et Gabriel Penciu, membres très actifs de la communauté francophile de Bârlad, après 25 ans passés à Strasbourg où ils ont animé avec enthousiasme une *Association culturelle et amicale roumaine*, le professeur de français Valeriu Arnăutu, interprète passionné de chansons françaises qu'il a fait enregistrer sur CD, le poète Simion Bogdănescu, les professeurs Mihaela Tudor, Marcel Proca.

Elena Popoiu, vice-présidente de la Société, a présenté aux invités l'objet d'activité du Département de Francophonie et a exprimé sa joie d'avoir l'occasion de faire participer nos amis français à la pré-inauguration de la Bibliothèque française (moment prévu pour le 14 juillet). Les invités ont salué le moment et ont regardé de près les titres de marque qui composent l'importante donation de livres (1 millier de volumes), faite par M. Alexandru Bogdan, professeur, docteur en histoire, chercheur spécialiste en histoire médiévale, vivant à Paris depuis les années 80... Les membres de la délégation française ont reçu chacun un numéro de notre revue annuelle *Francophilie Roumaine* et... des poésies de Mihai Eminescu (dont ils ont tant entendu parler durant leur visite) en roumain et en français. Le tout accompagné de mots chaleureux exprimant la joie de cette rencontre et le désir de se revoir.

On ne s'est donc pas dit Adieu... Comme dit la vieille chanson : *Ce n'est qu'un au revoir, mes frères/ ce n'est qu'un au revoir / Oui, nous nous reverrons, mes frères/ Ce n'est qu'un au revoir !*



Visite au monastère de Bujoreni.



De gauche à droite : Mihaela Tudor, Michel Legrand, Michelle Teysier, Isabelle Débrie, René Balana.



↑ Academia Bârlădeană
accueille ses invités. ↓



- **550** ans depuis la mort, le 3 février 1468, de **Johannes Gutenberg** (né en 1394), l'inventeur des caractères mobiles de l'imprimerie.

- **350^e** anniversaire de la publication, en mars 1668, des premières fables de **Jean de La Fontaine** (8 juillet 1621- 13 avril 1695).

- **150** ans depuis la naissance, le 1^{er} avril 1868, du dramaturge **Edmond Rostand** (m. le 2 décembre 1918), auteur, avant tout, de *Cyrano de Bergerac* (1897).

- **210** ans depuis la naissance, le 22 mai 1808, du poète **Gérard de Nerval** (m. le 26 janvier 1855), vu comme précurseur des symbolistes et des surréalistes.

- **Mai 68** : 50 ans depuis que la France, mais également la Grande Bretagne, la Belgique, l'Allemagne et la Suède, ont vu et subi une vague rebelle s'emparant de l'Europe. Ce bouleversement à portée internationale a influé sur des domaines aussi variés que l'éducation, la famille, la sexualité ou le travail.

- **200** ans depuis la naissance, **le 17 juin 1818**, du

compositeur **Charles Gounod** et 125^e anniversaire de sa mort (le 18 octobre 1893) ; auteur des opéras *Faust* (1859), *Roméo et Juliette* (1867).

- **150** ans depuis la naissance, le 6 août 1868, du poète et dramaturge **Paul Claudel** (m. le 23 février 1955), auteur d'un théâtre profondément lyrique d'inspiration biblique: *Partage du midi* (1906), *L'Annonce faite à Marie* (1912), *Le Soulier de satin* (1929).

- **250** ans depuis la naissance, le 4 septembre 1768, de **René de Chateaubriand** (m. le 4 juillet 1848), auteur des romans *René* et *Atala* et des *Mémoires d'outre-tombe*.

- **350** ans depuis la représentation, en septembre 1668, de la comédie *L'Avare* de **Molière** (15 janvier 1622-17 février 1673).

- Centenaire de **l'Armistice du 11 novembre 1918** ; pour le célébrer, le 11 novembre 2018, près de 80 chefs d'État et de gouvernement, représentant les pays belligérants, seront à Paris pour clôturer quatre années intenses en cérémonies autour de la Grande Guerre.

Gutenberg 550

Le nombre d'alphabets réellement créés le long de l'histoire est relativement restreint: les peuples ont le plus souvent préféré adopter ou adapter un système existant, plutôt que d'inventer un autre. Aussi l'écriture latine permet-elle de noter d'innombrables langues – des langues romanes et germaniques au hongrois et vietnamien – en passant par de nombreuses langues africaines.

L'alphabet latin ou l'alphabet arabe ? C'est la sobriété de la pierre ciselée figurant l'alphabet latin *versus* l'arabe avec ses volutes alambiquées et ses raffinements artistiques passant bien au-delà de la lettre en soi. Alors que la sobriété latine encourageait la promotion de la culture, les fioritures arabes, malgré leurs mérites, étaient plutôt de nature à freiner la diffusion de l'écriture.

Défendons donc notre lettre latine en préférant sa noble simplicité !

Voici, en effet, 550 ans depuis la mort, le 3 février 1468, de **Johannes Gutenberg**, qui a légué l'imprimerie à l'humanité. Par son invention, il a révolutionné l'humanité autant que son contemporain Christophe Colomb en débarquant en Amérique!

Rappelons qu'au début du Moyen Âge, les livres étaient fabriqués un à un dans des monastères spécialisés. Mais, à partir du XIII^e siècle, les monastères abandonnent cette activité à des ateliers laïcs installés près des universités : les *copistes* recopient les textes à la plume d'oie sur du parchemin ou du papier, à partir d'un original et les *enlumineurs* ornent les pages de miniatures en couleurs vives.

Mais à l'époque de Gutenberg, la copie de manuscrits ne suffit plus. Il fallait une révolution...

L'imprimerie est dérivée de la gravure sur cuivre ou sur bois, technique connue depuis longtemps en Chine et



en Europe, mais qu'on n'utilisait que pour reproduire: on gravait l'image sur une surface en cuivre ou en bois, on enduisait d'encre la partie en relief, et on pressait là-dessus une feuille de papier pour fixer l'image.

Né en 1394 à Mainz (Mayence), en Allemagne, Gutenberg, qui était graveur sur bois, a l'idée ingénieuse d'appliquer le procédé décrit ci-haut à des caractères mobiles en plomb, représentant les lettres de l'alphabet en relief. L'assemblage ligne à ligne des caractères permet de composer une page d'écriture. On imprime ensuite à l'identique autant

d'exemplaires que l'on veut: après une première page, on démonte le support et l'on compose, avec les caractères mobiles, une nouvelle page. Tout ceci en à peine plus de temps qu'il n'en aurait fallu pour un unique manuscrit!

Avec son associé Johann Fust, Gutenberg fonde un atelier de typographie dans sa ville natale. Au bout d'un

long labour, il achève en 1455 la Bible à *quarante-deux lignes*, dite *Bible de Gutenberg*. Ce premier livre, imprimé à quelques dizaines d'exemplaires, connaît un succès immédiat et il est suivi de beaucoup d'autres ouvrages : quinze à vingt millions de livres sont déjà imprimés avant 1500. 77% de ces livres sont en latin et près de 50% ont un caractère religieux.

Le procédé de typographie se diffuse à très grande vitesse dans toute l'Europe (succès comparable à celui de... l'internet !). Beaucoup d'*incunables* – terme qui désigne les textes datant des premiers temps de l'imprimerie (du latin *incunabulum*, qui signifie *berceau, commencement*) – sont imprimés à Venise, alors en pleine gloire. Au siècle suivant, le XVIe, Paris, Lyon et Anvers deviennent eux aussi de grands centres de l'imprimerie.

Les effets de cette invention sont immenses, d'abord sur la manière de lire et d'écrire: par la séparation des mots et la ponctuation, les imprimeurs aèrent les

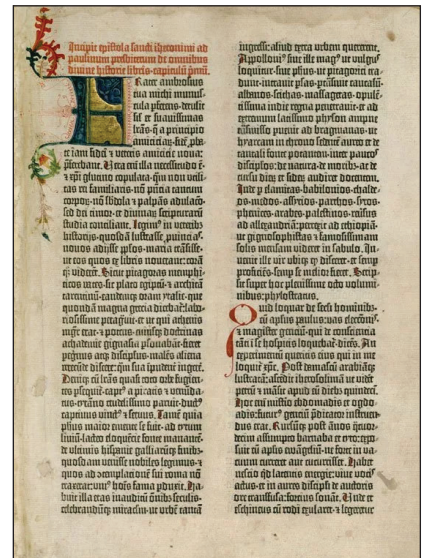
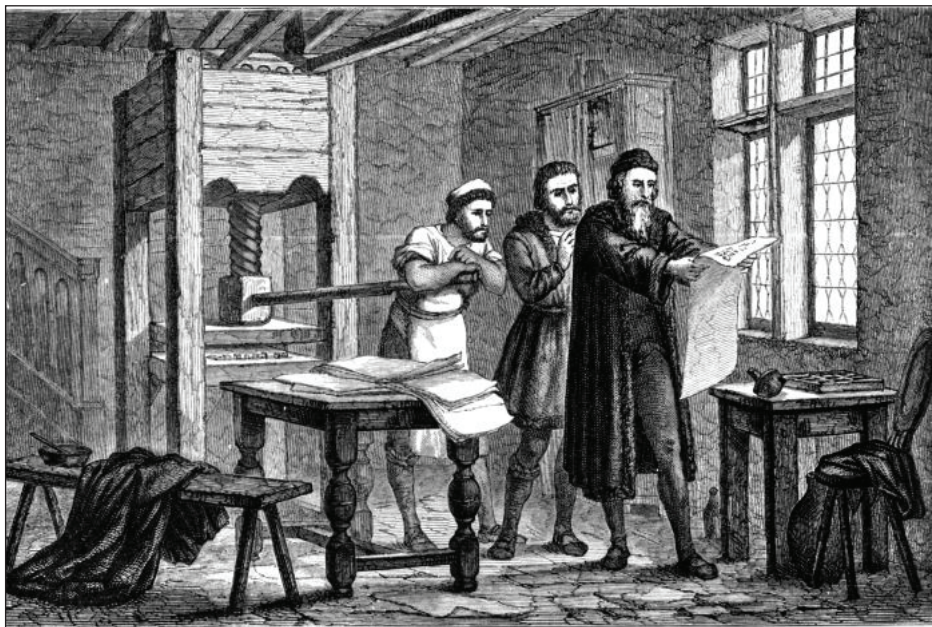
textes; ils fixent aussi l'orthographe. L'instruction et l'esprit critique se répandent à grande vitesse, un public toujours plus nombreux et avide de lecture peut avoir un accès direct aux textes bibliques et antiques, réservés jusqu'alors à une minorité d'érudits et de clercs...

Qu'en est-il aujourd'hui de l'Ère Gutenberg?

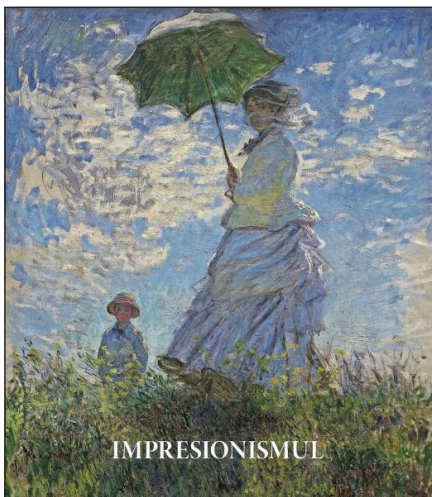
Nous vivons une époque de spectaculaires progrès techniques, mais qui est en même temps un moment de grande menace pour l'existence physique du livre, avec ces méthodes virtuelles de transmission d'informations qui ont pris une vitesse explosive.

La fin de l'Ère Gutenberg est donc à craindre. Une question hante ses fidèles : le livre imprimé ne survivra-t-il que pour les raffinés ?

Nous reprenons la question en roumain : *Să nu rămână, oare, tiparul decât pentru rafinații scrisului frumos, care caută artă în scris ?*



L'imprimerie à l'Ère Gutenberg... et de nos jours.



Gérard de Nerval

(1808 - 1855)

Cas bien spécial dans la littérature française, celui de Nerval, de son vrai nom *Gérard Labrunie*... Peu apprécié au XIX^e siècle, son volume *Les Chimères* (1854) étant méconnu de son vivant, c'est le XX^e siècle qui a promu **Gérard de Nerval** au rang des grands, au point de figurer dans toutes les anthologies. Ses œuvres de la fin ont conduit les surréalistes à le voir comme un poète qui avait tenté d'explorer les profondeurs de l'inconscient et d'abolir les frontières entre rêve et réalité.

En signe d'hommage à notre vénéré professeur d'université, M. Valeriu Stoleriu (nom d'auteur Val. Panaitescu) – nonagénaire toujours actif – et à ses analyses et études sur la poésie française, c'est dans ses pages que nous puisons les jugements qui suivent sur Nerval et sur *El Desdichado*. Extrait des *Chimères, ce sonnet, l'un des plus connus et des plus aimés de toute la poésie française, porte, plus que tout autre, la marque unique du romantisme nervalien, étant une sorte de quintessence de son lyrisme. En le lisant, nous pourrions aisément mesurer la distance qui sépare le texte nervalien d'un certain romantisme français, car Nerval se trouve ici plus près des symbolistes de la fin de son siècle que de Lamartine ou de Musset, ce qui s'expliquerait non seulement par sa facture de visionnaire, mais partiellement aussi par ses lectures compréhensives des auteurs romantiques allemands* (cf. Val. Panaitescu, Adela Hagi, Corina Dimitriu, *L'Analyse du poème*, Universitatea „Al. I. Cuza”, Iași, 1987, pp. 189-199).



Voici ci-bas le sonnet, en original et dans la version roumaine qu'en a donnée C.D. Zeletin – notes de bas de page y comprises – publiée dans le volume *Lirică franceză română. Florilegiu alcătuit, tradus, adnotat și cu o postfață de C.D. Zeletin*, Editura Albatros, București, 1981, p. 18.

EL DESDICHADO

Je suis le ténébreux, – le Veuf, – l'inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie:
Ma seule *Étoile* est morte, et mon luth constellé
Porte le *Soleil noir* de la *Mélancolie*.

Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La *fleur* qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phœbus ?... Lusignan ou Biron?
Mon front est rouge encor' du baiser de la Reine;
J'ai rêvé dans la Grotte où nage la Sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron:
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

EL DESDICHADO¹

Sunt Văduvul, sunt Sumbrul, sunt Cel-nemângâiat²,
Sunt Prințul Aquitanei, cu Turla în ruină,
Se stinse *Astru*-mi unic și-n luthu-mi înstelat,
Melancholia negrul ei *Soare* și-l anină.

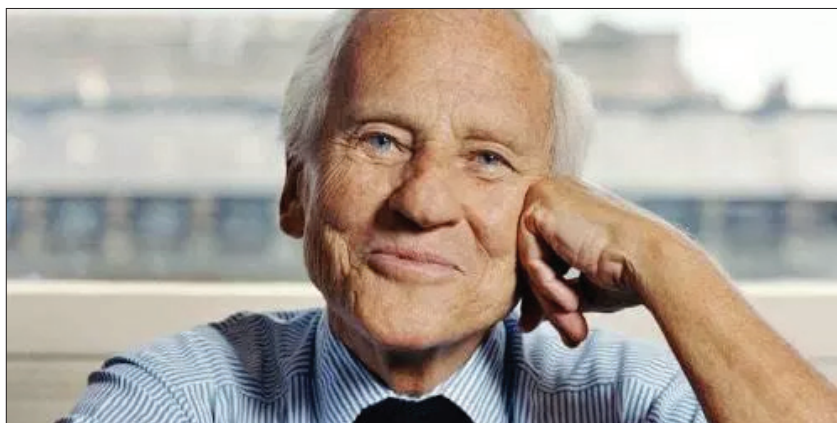
Redă-mi în bezna Cripteii, Tu ce m-ai mângâiat,
Posillipo și marea Italiei senină
Și *floarea* îndrăgită de-un suflet dezolat
Și bolta unde Vița c-un Trandafir se-mbină.

Sunt Lusignan ori Biron³?... Sunt Phœbus ori Amor?
De buzele Reginei mi-e roșie fruntea toată;
Eu am visat în Grota unde Sirena-înoată...

De Styx în două rânduri trecui biruitor⁴,
Cu lira-mi Orfeiană ce știe să îngâne
Suspinele Preasfintei și strigătele Zânei.

-
1. Autobiografie disimulată, sonetul se cere citit în cheie psihanalitică, fapt de natură să stimuleze prizarea frumuseții lui. Cuvântul din titlu înseamnă, în limba spaniolă, *Dezmoștenitul* : este numele pe care și-l dă un cavaler enigmatic din *Ivanhoe* de Walter Scott, deposedat de castel și urmărit de spectrul nefericirii.
 2. Nemângâiat de dispariția femeii iubite, actrița și cântăreața Jenny Colon.
 3. Nerval era convins că descinde din familiile Lusignan și Biron.
 4. Aluzie la cele două crize de alienare ale poetului.
-

Jean d'Ormesson (1925 – 2017)



Paris, le 8 décembre 2017.

Dans la Cour d'honneur des Invalides, par la voix du président Emmanuel Macron, la France rendait hommage à l'académicien disparu à l'âge de 92 ans.

Un être de clarté : car plus qu'aucun autre il aima la clarté. Il n'était pas un lieu, pas une discussion, pas une circonstance, que sa présence n'illuminât. Il semblait fait pour donner aux mélancoliques le goût de vivre et aux pessimistes celui de l'avenir... Cette grâce lumineuse, contagieuse, a conquis ses lecteurs qui voyaient en lui un antidote à la grisaille des jours, a-t-on pu entendre dans le discours, émouvant et inspiré, du président, qui est allé déposer sur le cercueil un crayon à papier, un simple crayon, le crayon des enchantements, comme Jean d'Ormesson le souhaitait.

Fils du diplomate André d'Ormesson, ambassadeur à Bucarest dans les années '30, Jean d'Ormesson a passé en Roumanie quelques années de son enfance, en apprenant assez bien le roumain.

J'écris parce que quelque chose ne va pas, disait-il.

Romancier, essayiste et mémorialiste, Jean d'Ormesson est l'auteur d'une œuvre qui le lie à Montaigne, à Diderot, à La Fontaine et à Chateaubriand, aussi bien qu'à Pascal et à Proust. Une œuvre définie par la profusion et dont la forme, nouvelle, tient à la fois de l'essai, de l'entretien, de la confession et du récit. Des fresques historiques fictionnelles ou des essais philosophiques aux titres qui accrochent : *La Gloire de l'Empire* (1971), *Au plaisir de Dieu* (1974), *Histoire du Juif errant* (1991). Et ces deux titres-testament : *Un jour je m'en irai sans avoir tout dit* (2013) et *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle* (2016).

Recueillies dans ses livres et ses interviews, nous vous proposons ces phrases de confession et ces pensées à valeur d'apophtegmes.

- *Depuis le Big Bang, tout commence à mourir à l'instant même de naître. L'univers n'est qu'un élan vers l'usure et la mort.*
- *Si nous sommes livrés à nos propres forces, il y a toutes les raisons d'être pessimiste. Mais si on croit à des forces supérieures à l'homme, alors on peut être optimiste.*
- *Peut-être peut-on être optimiste parce qu'on a le droit d'espérer que Dieu existe.*

- *Je trouve que si Dieu n'existe pas, la vie est une farce tellement tragique qu'il faut espérer à tout prix qu'il existe.*

- *Je sais bien qu'à mon âge, quand on me fête mon anniversaire par exemple, eh bien je sais que ce n'est pas une année de plus, c'est une année de moins. Mais évidemment, ça ne me plonge pas dans le chagrin. Vous savez, on meurt parce qu'on est né! À partir du moment où vous naissez, vous passez une espèce de contrat avec la mort. Si vous êtes nés, vous mourrez! Ça fait partie de la vie! Donc je crois qu'il faut vraiment l'accepter avec sérénité... J'ai été tellement curieux dans ma vie, que je suis curieux de savoir ce qu'il va se passer. Peut-être rien. S'il y a un Dieu, ça c'est merveilleux!*

Les chrétiens, les musulmans, les juifs ont beaucoup de chance! Ils se disent qu'ils vont mourir! Je me suis souvent présenté comme un catholique agnostique. Vous savez, j'ai lu un peu... Mère Teresa. Ce qu'il y a de plus intéressant chez Mère Teresa, c'est qu'elle n'a jamais cessé de douter! Alors si Mère Teresa doutait, qu'est-ce que je fais moi? Évidemment : je doute! J'espère qu'il existe... vous savez pourquoi? Parce que s'il n'existe pas ... la vie est quand même trop dure. Que ce soit toujours les mêmes qui gagnent, que ce soit toujours ceux qui sont les plus brutaux ou les plus dissimulés ou les plus habiles, qui l'emportent sur les plus honnêtes et les plus modestes, si vraiment c'est ça la vie, c'est vraiment dur. Alors il vaut mieux espérer qu'il y ait quelque chose.

- *L'espace change, l'univers se dilate, et la seule chose qui ne passe pas, c'est ce qui passe sans cesse, le temps.*

- *Je crois que si je passe pour l'écrivain du bonheur, c'est parce que je pense qu'il faut être heureux en dépit de tout le reste.*

- *La culture est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur.*

- *La naissance est le lieu de l'inégalité. L'égalité prend sa revanche avec l'approche de la mort.*

- *C'est quand il y a quelque chose au-dessus de la vie que la vie devient belle.*

- *L'éternité, c'est ce qu'il y a de plus fragile, c'est du papier. Qu'est-ce qui reste de tout le passé ? Non pas les idées, parce qu'elles s'envolent, mais des mots écrits.*

- *C'est le langage qui crée l'homme.*

MIHAELA CHIFANI
ELENA POPOIU

Anton/Antoine Soare, votre mission sur terre aura été accomplie!

S-a născut pe 2 aprilie 1946, la București, dintr-o familie cu „origine nesănătoasă»: bunicul matern, general combatant în cele două războaie mondiale, a fost scos din armată (fără pensie !) în 1948 și închis în pușcării comuniste (Pitești, Malmaison, Jilava), apoi în lagărele - canale ale morții de la Poarta Albă și Valea Neagră până în 1957, ca apoi să i se fixeze domiciliul forțat.

Nepotul a urmat totuși liceul, apoi, din 1964, Facultatea de Litere la Universitatea din București. În septembrie 1968, după dramaticele evenimente din Cehoslovacia, a ales calea exilului, reușind să „se strecoare” în Austria, și de acolo, în februarie 1969, mai departe, în Canada francofonă, la Montréal. În 1970, a absolvit cursurile de Literatură franceză de secol XX la Universitatea McGill, iar în 1977, și-a luat doctoratul în Literatura franceză la aceeași prestigioasă universitate.

Între 1978–1983, a predat la Universitatea McGill din Montréal, la Queen’s University din Kingston, Ontario, la Manitoba University, iar între 1983–1993, la Alberta University din Edmonton. Din 1993, a fost *professeur agrégé* la Université de Montréal, iar din 2001, profesor titular. A condus teze de doctorat și proiecte de cercetare, a făcut parte din jurii, a participat la Colocvii internaționale ale Francofoniei – între care cel al Universității ieșene – și a publicat în reviste de specialitate din diferite țări. A fost președinte, vice-președinte și membru în organizații internaționale precum *Mouvement Corneille*, *Société Jean Racine*, *Société canadienne d’études de la Renaissance*, *British Society for French Seventeenth-Century Studies* și *Asociația Canadiană a Scriitorilor Români*.

Pensionat în 2017, dorea să se dedice pe mai departe poeziei în limba română și să publice studiile de literatură franceză adunate în aproape 40 de ani de cercetare. A plecat pe

neașteptate, într-o zi de sfârșit de iarnă, miercuri, 21 februarie 2018...*

Profesorul Anton Soare a revenit în mai multe rânduri în țară; la Iași, în 2010 și 2014, pentru *Colloque de la Francophonie* și pentru publicarea unui volum la Editura Junimea. Grație doamnei profesor Corina Dimitriu Panaitescu, a fost oaspetele Academiei Bârlădene și al Colegiului „Gh. Roșca Codreanu”, unde a conferențiat în 2010, și a revenit în iulie 2014. Cu bucuria și căldura pe care le degaja, din primul moment al întâlnirii, o personalitate cu adevărat solară, a primit, *et de si bon cœur!*, invitația de a colabora la revista noastră, *Francophilie Roumaine* (în 2014 și 2015).

„Un canadian francofon care se regăsește ca român în versurile scrise în limba sa maternă, de „acasă”, adevărată violon d’Ingres a unui universitar de temeinică și larg deschisă cultură, reputat specialist și om de catedră, căruia toate aceste sobre calități nu i-au încătușat libertățile fanteziei, apetitul jocului și fibra unui autentic umor – „antidot” al oricărui, eventuale, încrâncenări și rigidități”, scrie prof. univ. Nicolae Crețu în cronică pe care i-a dedicat-o (*O „voce” lirică românească din Canada: Anton Soare*).

Volumul de 80 de catrene, publicat la Editura Junimea din Iași, în 2014, având pe copertă imaginea Catedralei din Reims, dominată de celebrul chip al « Îngerului care râde / L’Ange qui rit », este intitulat *Pretexte pentru Paradis*. El cuprinde și câteva traduceri : 4 poeme de Baudelaire (*Albatrosul, Țesături, Viața de dinainte, Motanii*) și două scene din tragedia lui Racine, *Andromaque*.

Reamintim cititorilor că reuniunea festivă a Academiei Bârlădene din iulie 2014, de Ziua Națională a Franței (cf. revista *Francophilie Roumaine*, 2015), a avut ca punct central



Iunie 2010: soții Valeria și Anton Soare în Cancelaria Colegiului „Codreanu”, înconjurați de (de la stânga la dreapta) Elena Popoiu, Corina Dimitriu Panaitescu, Elena Monu, Corina Macovei, Valeriu Arnăutu, Luc Masson.

prezentarea *Pretextelor pentru Paradis*, cu participarea autorului, a doamnei sale, Valeria Soare, a profesorilor universitari Corina Dimitriu Panaitescu, Simona Modreanu, Nicolae Crețu, Alexandru Sever Vlad, cu toții admiratori și prieteni ai profesorului poet.

Iată câteva din poeziile volumului, însoțite de o scurta noastră (E.P.) prezentare de atunci:

„Dans ces *Prétextes* qu'il a longuement cherchés pour faire s'ouvrir les portes du *Paradis*, Anton Soare nous signifie, dans chaque quatrain, chaque vers/verbe/syllabe, que le verbe poétique, qui lui est si familier, le hante, l'élève... *Într-un cer de vorbe cu stele potrivite...*

Rândunica

Iulie 2014: Anton Soare, pentru a doua oară la Bârlad, la invitația doamnei Corina Dimitriu Panaitescu, care tocmai i-a oferit revista noastră.



Sunt un fulger fericit,
De ți-e mai mare dragul,
Când prin aeru-ncălcit
Îmi scapără zigzagul.

Pianul

Un roi
De îngeri goi
Pe clape ning,
Au salbe
De octave albe
Și bat din pleoape
Când îi ating.

Muzei

În cutie cu cuvinte să căutăm mi-e drag,
Tu te trezești mai bine de pe-unde dorm de-a valma,
Și când horesc destule cât să îți umple palma,
Cea mai fericită tu ești că-mi iese de-un șirag.

Poetul

Iulie 2014: oaspeți dragi la Academia Bârlădeană. De la stânga la dreapta: Anton Soare, Simona Modreanu, Brândușa Grigoriu, Corina Dimitriu Panaitescu, Valeria Soare, Alexandru Sever Vlad.



Doamne, cum de-l mai înduri?
De ore-n patru labe,
Cică printre crăpături
I-au scăpat niște silabe.

Alt epitaf

Nu sper să re trăiesc în cer
Și-aș fi de neiertat, Doamne, să-ți cer,
După atâta vis, încă un vis.
Viața mi-a fost supremul paradis.

Epitaf

Să sporesc fără să mor
Mi-a fost cel mai trainic dor,
Și-am dorit fără folos,
După cum vedeți mai jos.

Autrement dit

Mûrir sans mourir
Fut mon plus vif désir,
Et que celane se peut pas,
Vous en avez la preuve plus bas.

* Detalii biografice preluate din necrologul cu titlul *Anton Soare, un român care a făcut cinste diasporei române din Canada a plecat la veșnicie!* Publicat pe 28 februarie 2018 de Alexandru Cetățeanu, Montreal, Canada/Romanian Global News.

MARCEL PROCA

O prezență de marcă la Bârlad în timpul Războiului de Întregire: generalul Henri Mathias Berthelot

25 noiembrie/8 decembrie 1916 – 26 februarie/11 martie 1917

La mai puțin de trei luni de la intrarea în război, România era într-o situație dramatică. Lipsită de un sprijin real și eficient al aliaților ruși, armata română era, din luna septembrie, într-o continuă retragere. Antanta dorea totuși să păstreze combativitatea României și, ca urmare, s-a decis ajutorarea, pe cât posibil, a acestui aliat devenit foarte important. În acest scop s-a trimis Misiunea Militară Franceză, când s-a constatat că armata română se afla covârșită de Puterile Centrale și se apăra cu disperare pe linia Carpaților, la trecători. La 23 noiembrie 1916, când Bucureștiul este ocupat de armata germană, factorii de decizie politici se mută la Iași, iar cei militari la Bârlad¹. Misiunea Militară Franceză a fost condusă de experimentatul general francez Henri Mathias Berthelot (7 decembrie 1861, Feurs – 28 ianuarie 1931, Paris)².

Absolvent al Școlii Militare St. Cyr (1883), H.M. Berthelot a activat în Algeria, iar din 1907, și-a desfășurat activitatea în Statul Major General: subșef al Marelui Stat Major (1913–1914), comandantul trupelor de rezervă din regiunea Sissons (1914–1915), al Diviziei 53 infanterie rezervă (1915), al Corpului 32 Armată (1915–1916). Din 22 septembrie 1916, a fost numit șeful Misiunii Militare Franceze în România, până la 17 mai 1918. A fost apoi trimis în Statele Unite (5 iulie 1918), după care a fost numit la comanda Armatei 5 (7 octombrie 1918). În România a ajuns la 3/16 octombrie și a deținut și calitatea de consilier militar al regelui Ferdinand. A fost apreciat de soldații români, care l-au poreclit cu simpatie „Taica Burtălău”. Generalul Radu R. Rosetti îl descrie în memoriile sale ca fiind „...o namilă de om, atât de înalt încât nu se băga de seamă cât de gros era și atât de gros încât înălțimea sa părea mai mică decât era în realitate. [...] Era înzestrat cu o memorie fenomenală și cu o judecată rece. Muncitor, era de o meticulozitate deosebită și cerea precizie în toate” (Radu R. Rosetti, *Mărturisiri. 1914–1919*, ediție îngrijită, studiu introductiv și note de Maria Georgescu, Editura Modelism, București, 1997, p. 135).

Între octombrie 1916 și începutul lunii februarie 1917, Misiunea Franceză a cuprins 277 ofițeri de infanterie, cavalerie, 88 medici, farmaciști și veterinari, 37 piloți și observatori, 4 ofițeri de marină, 8 ofițeri de intervenții, lor alăturându-li-se 1.150 de grade inferioare și soldați, specializați în diverse meserii.³

Din toamna anului 1916 până în martie 1917, generalul H. M. Berthelot a fost în permanență lângă Marele Cartier General român, la Periș, Buzău, Bârlad, apoi la Iași. Iată ce nota Șeful Misiunii Militare Franceze din România, într-o scrisoare expedită cumnatei sale Louise, pe 26 noiembrie/9

decembrie 1916: „Am părăsit și noi Perișul, care îmi plăcea mult, pentru a veni într-un oraș numit Buzău, unde, de altfel, nu vom rămâne prea mult timp, pentru că imediat ce vor sosi rușii, trupele românești vor trece la reorganizare în spatele lor. Noi îi vom urma bineînțeles, pentru a încerca să refacem această armată cât mai curând posibil și să recâștigăm cu ea pământul țării, dar consider că este nevoie de cel puțin trei luni pentru această realizare”⁴.

Alături de Marele Cartier General a plecat și generalul Berthelot, care consemna în memoriile sale la 24 noiembrie/7 decembrie 1916 că „trenul nostru pentru Bârlad pleacă la ora 8 seara sub supravegherea iluminată de o lanternă a colonelului [Eracle] Nicoleanu.”⁵ În seara aceleși zile, principalele eșaloane ale Marelui Cartier General erau deja instalate în clădirea Școlii Normale „Ferdinand”. A doua zi dimineată își face apariția aici și generalul Berthelot, însoțit de alți membri ai Misiunii Militare Franceze (Victor Pétin⁶, Marchal-Perier⁷, De Vaulchier etc.)⁸, care releva în jurnalul său: „Sosire la Bârlad la ora 7. Instalare în cursul dimineții în clădirea liceului”⁹. Era așteptat și generalul Zaharov¹⁰, ce urma să se instaleze în aceeași locație, însă acesta nu se va arăta deloc grăbit, făcându-și apariția abia pe 4/17 decembrie.¹¹

Aici, prezența generalului Berthelot s-a dovedit benefică, implicându-se activ în rezolvarea unor sarcini de conlucrare cu reprezentanții statelor aliate. De astfel, în ianuarie 1917, Berthelot a făcut demersuri la Petrograd pentru a susține în mod indirect cauza românească alături de a Franței, unde a avut un schimb de replici cu șeful Marelui Cartier General rus din acea perioadă, V.I. Gurko. Momentul a fost menționat de generalul Philippe Pétain în lucrarea sa, *Le drame roumain, 1916–1918*, publicată la Paris în 1932. Schimbările de vederi dintre generalul Berthelot și generalul rus V.I. Gurko, care apăra punctul de vedere rusesc, au fost aprinse și au pus în evidență divergențe profunde. „*Sunteți mai român decât românii*”, i-a spus într-o zi Gurko lui Berthelot. În realitate, Berthelot nu era mai român decât românii, ci susținea cu energie, prin acțiunea sa, interesele franceze pe frontul de răsărit.

Implicarea generalului Berthelot și a colaboratorilor săi în procesele de reorganizare a armatei¹² a avut, în iarna anului 1916 și prima jumătate a anului 1917, rezultate remarcabile. Sub îndrumarea și supravegherea atentă a generalului francez au fost reconstituite marile unități ale armatei române, au fost organizate centrele de instrucție și școlile militare, soldații francezi oferind sprijin activ și substanțial acestor activități.

Despre Bârlad, generalul Henri Berthelot scrie în

memoriile sale că se află „într-un orașel din Moldova, care este destul de *cochet*”¹³. Dincolo de rigorile războiului, la Bârlad și Zorleni erau și momente de relativă relaxare cu prilejul unor recepții ce reuniau diferite personalități militare și politice prezente aici în diferite momente. Regina menționează că în ziua sosirii la Cartierul Regal a avut loc un „prânz mare”.¹⁴ În aceeași zi are loc o cină într-un cadru lărgit la care participă și Berthelot, care nu contenește să fie mirat și „angoasat” de disputele politice ale românilor deși atmosfera era „agrabilă”¹⁵. Înainte de aceasta, regale și regina au avut întrevederi particulare cu Brătianu¹⁶ și Berthelot¹⁷. La rândul ei, regina Maria a luat prânzul la Cartierul General împreună cu Brătianu și Ferigo¹⁸, în atmosfera unui „dezastru de neocolit”¹⁹.

Desigur că asemenea întruniri neoficiale erau și prilejul colportării ultimelor noutăți. Comandantul Misiunii Militare Franceze relatează cu mașolizitate că Brătianu nu a scăpat ocazia de a-l prezenta pe generalul Averescu într-o lumină negativă.²⁰ După cum mărturisește Berthelot în corespondența adresată cumnatei sale Louise, primul contact cu oficialitățile militare rusești la Bârlad a fost unul plăcut. Cu ocazia zilei de Sfântul Nicolae, ziua onomastică a împăratului, „s-a ținut o slujbă la biserica ortodoxă, au avut loc o paradă și un dejun de gală. S-au rostit toasturi și niciodată românii și rușii n-au fost atât de buni prieteni. Și în special, s-a servit un caviar de primă clasă.”²¹

În cunoștință de cauză privind preparativele care se efectuau la Bârlad pentru mutarea Marelui Cartier General la Iași, la 24 februarie/9 martie 1917, H. M. Berthelot nota: „Ieri, Saharov mi-a spus că, dat fiind că regele este obligat să se ducă frecvent la Iași, crede că trebuie să își instaleze acolo cartierul general. Prezan este de aceeași părere. În aceste condiții mă voi instala și eu acolo.”²²

Într-un raport din timpul aprigilor lupte de la Mărășești, H. Berthelot²³ evidențiază faptele de vitejie și curaj ale căpitanului aviator Maurice Gond din misiunea aeronautică franceză, care într-o bătălie aeriană dată lângă Bârlad doborâse un avion german²⁴, „într-o grădină din acest oraș”²⁵.

După semnarea tratatului preliminar de pace de la Bufta cu Puterile Centrale, personalul Misiunii Militare franceze a fost nevoit să părăsească România, la 10 martie 1918, ajungând în Franța în luna mai 1918. Generalul Berthelot a revenit în România în fruntea unei noi misiuni militare, care va activa în perioada 1 octombrie 1918 și 4 mai 1919.

În mare măsură, Berthelot a avut darul de a încuraja în timpul Războiului de Întregire întreg poporul, aducând speranță oriunde mergea, cu drapelul francez fluturându-i pe mașină, simbolizând în ochii românilor că, oricât de izolați ar fi fost, „în pericol și în mizerie, **nu eram singuri, un mare prieten - Franța - ne susține și ne va salva**”²⁶.

Autoritățile române au apreciat în mod deosebit activitatea generalului H.M. Berthelot. Drept dovadă, la 21 mai 1917, Parlamentul a votat acordarea cetățeniei de onoare a României. I.G. Duca, ministru în guvernul I.I.C. Brătianu, a menționat în memoriile sale că momentul a produs „**o nouă și călduroasă manifestație de simpatie pentru sărbătorit, pentru Franța și pentru întreaga Misiune Militară**”. După război, regele Ferdinand I Întregitorul i-a dăruit o moșie în Transilvania, la Fărcădin. A fost decorat cu *Marea Cruce a Legiunii de Onoare*, cu *Crucea de război*, înaltul ordin militar românesc *Mihai Viteazul* clasa a III-a.

Generalul Berthelot s-a stins la Paris, la 29 ianuarie 1931, iar rămășițele sale odihnesc la Nervieux, lângă Saint Etienne.

ANEXĂ

Tablou cu adresele domnilor ofițeri de la Marele Cartier General²⁷ Misiunea Franceză²⁸

Numele și prenumele	Gradul militar	Adresa
H. M. Berthelot	general	B-dul Gh. Palade ²⁹
Vuillemin ³⁰	general	Str. I. C. Brătianu ³¹ (casa Cristea)
Coullaud ³²	Lt. colonel	Str. Cereale (casa D-na Dornescu)
Caput ³³	Lt. colonel	Str. I. C. Brătianu (D-na Vidra)
Odone ³⁴	Lt. colonel	Str. Dunării (D-l Geneti)
Germain	Lt. colonel	Str. Epureanu (D-l Arghir)
Cartier ³⁵	Comandant	Str. Dr. Codrescu (D-na Vasiliu)
Vuccino	Sublocotenent	Hotel Traian ³⁶
Goudrier	Sublocotenent
Tature	Comandant	Str. Regală ³⁷ (D-l Gabor ³⁸)
Champin ³⁹	Lt. colonel	Str. Epureanu ⁴⁰ (D-l Hârjescu)
Dauboian	Locotenent
Grouzier	Locotenent	Școala Normală
Guilloton	Sublocotenent	Hotel Traian (camera Nr. 10)
Rousse	Maior (D-l Cocea)
Cochet	Căpitan	Str. Dobranici ⁴¹ (D-l Oprisan)
Larenty ⁴²	Locotenent	Hotel Europa ⁴³ (camera Nr. 4)
Stefanik ⁴⁴	Locotenent	Str. Dunării (D-l Ing. Geandaria)
Laudet ⁴⁵	Căpitan	Str. Dunării (D-na Lascarov P.)
Cholesky	Căpitan	Hotel Traian (camera Nr. 5)
Laudel	Căpitan	Hotel Traian (camera Nr. 5)

MISIUNEA FRANCEZĂ (Direcția Aviației)⁴⁶

Numele și prenumele	Gradul militar	Adresa
de Vergnette ⁴⁷	Șef de escadrilă	Hotel Europa
Rousse	Comandant	Str. Ferdinand, Nr. 1
Fotescu ⁴⁸	Căpitan t., II., Comand.	Str. Brătianu, Maison Popov ⁴⁹
Cochet ⁵⁰	Căpitan	Str. V. Alecsandri ⁵¹ , Nr. 22
Sanua	Locotenent	Hotel Europa
de La Perrelle ⁵²	Locotenent	Hotel Europa
Laperotte ⁵³	Sublocotenent	Hotel Europa



Generalul Henri Berthelot (stânga) și colonelul Eracle Nicolescu (dreapta) la Marele Cartier General, decembrie 1916.



Generalul Berthelot în fața Marelui Cartier General.



Generalul Berthelot în Piața Domnească.

Note:

1. Vezi Marcel Proca, *Bârladul și Marele Război*, Editura Sfera, Bârlad, 2017, pp. 154-169; idem, *Bârlad –Capitală militară (noiembrie 1916 – martie 1917)*, în „Studii și articole de istorie”, tom LXXXV, 2018, pp.18-41.
2. Pentru detalii privind viața și activitatea sa, se pot consulta: Neculai Moghior și Tiberiu Velter, *Berthelot și România*, (album), Editura Univers Enciclopedic, București, 1997; Valeriu Florin Dobrinescu, *Misiunea Berthelot în documente militare inedite*, în „Muzeul Național”, X, 1998, pp. 121-124; Gheorghe I. Florescu, *Generalul Henri M. Berthelot între Franța și România (1916-1918) I*, în „Zargidava”. Revistă de istorie, Nr. 6/2007, pp. 72-97; Constantin I. Stan, *Generalul Henri M. Berthelot și românii*, Editura Paideea, București, 2008; Eugenia Crișan, *Generalul francez Berthelot și România*, în „Conferințele Bibliotecii ASTRA”, Nr. 88/2010, pp. 7-28; Ion Giurcă, *Generalul Henri Berthelot – 150 de ani de la naștere*, în „Gândirea Militară Românească”, Nr. 6/2011, pp. 150-157; „Historia special”, An VI, Nr. 20, septembrie 2017; Gheorghe I. Florescu, *Generalul Henri Mathias Berthelot și România. 1916-1918*, în General Henri Berthelot, *Jurnal și corespondență. 1916-1919*, Editura Junimea, Iași, 2018.
3. Constantin Kirițescu, *Istoria războiului pentru întregirea României*, ediție îngrijită de Mircea N. Popa și Lucia Popa, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1989, vol. II, pp. 20-21.
4. General Henri Berthelot, *Memorii și corespondență 1916-1919*. Ediție de Glenn E. Torrey. Traducere de Mona Iosif, București, Editura Militară, 2012, pp. 115-116.
5. *Ibidem*, p. 114.
6. Victor-Eugène-Lucien-Gabriel Pétin (1872-1962), colonel, mai târziu general în armata franceză. Era șeful de Stat-major al lui Berthelot și cel mai apropiat colaborator al său.
7. Charles Marchal-Perier, căpitan și ofițer de ordonanță al lui Berthelot.
8. Comandamentul Misiunii Militare Franceze dispunea de nu mai puțin de 11 ofițeri din staful personal al lui Berthelot, care au rămas în apropierea comandamentului regelui, și 19 ofițeri detașați pe lângă diferite oficii și birouri. (v. General Henri Berthelot, *op. cit.*, pp. 33-34. Pentru detalii privind componența conducerii și structura misiunii, vezi Anexa; Ion Giurcă, *Prezența Armatei Române la Iași în 1916-1917*, în Ion Agrigoroaiei (coord.), *Orașul Iași. Capitala rezistenței până la capăt (1916-1917)*, Editura Junimea, Iași, 2016, pp. 178-179.
9. General Henri Berthelot, *op. cit.*, p.114.
10. *Ibidem*; întâlnim diferite grafii ale numelui său, des utilizată fiind și cea de Saharov. General rus, din 12 octombrie 1916 aflat la conducerea trupelor aliate din Dobrogea, a Armatei de Dunăre, apoi a armatei a VI-a ruse; șeful Marelui Cartier General rusesc de pe frontul din Moldova (1916-1917), fiind în această calitate adjunctul comandantului româno-rus Regele Ferdinand I; din mai 1917, adjunct al regelui devine generalul Dimitrie Grigorovici Șcerbacev, după un scurt interimat al generalului Lecițki.
11. *Ibidem*, p. 121.
12. Pentru detalii privind reorganizarea armatei române, vezi Ion Giurcă, *1917. Reorganizarea armatei române*, Editura Academiei de Înalte Studii Militare, București, 1999; idem, *Armata română de la București la Mărășești. 1916-1917*, Editura Militară, București, 2017.
13. General Henri Berthelot, *op. cit.*, p. 120.
14. Maria, Regina României, *Jurnal de război*, ediție îngrijită și prefațată de Lucian Boia, Humanitas, București, vol. I, 2014, p. 254.
15. General Henri Berthelot, *op. cit.*, p. 118.
16. *Ibidem*.
17. Despre aceasta, regina scrie: „...am avut o întrevvedere lungă și gravă cu generalul Berthelot. Mi-a părut rău să văd că și-a pierdut încrederea în multe privințe, dar m-am bucurat să îmi dau seama

- că și el a ajuns la concluzia că omul de care trebuie să ne folosim e Prezan. (Maria, Regina României, *Jurnal...*, p. 254; idem, *Povestea vieții mele*, vol. III, Tipo Moldova, Iași, 2012, p. 129).
18. Comandantul Misiunii Militare Italiene în România (pe atunci colonel), viitor general de brigadă și, începând din 1918, comandant al Legiunii Române din Italia. http://www.once.ro/sesiuni/sesiune_2007/1%20Legiunea.pdf
 19. Maria, Regina României, *Jurnal...*, p. 256.
 20. General Henri Berthelot, *op. cit.*
 21. Generalul Henri Berthelot, *op. cit.*, p. 124.
 22. General Henri Berthelot, *op. cit.*, p. 155. Anterior, Berthelot îi scria nepotului său Georges: „Probabil nu voi mai rămâne prea mult timp aici. Cartierul general se va muta cu siguranță la Iași în cursul săptămânii viitoare. Regele este deja acolo; Saharov se instalează sâmbătă; în ce mă privește, voi pleca de aici pe 11 martie, după amiază, dar mă voi opri trei zile la Vaslui pentru a vedea diviziile Corpului 5 armată, care se reface acolo cu artileria grea românească”. *Ibidem*, pp. 154-155.
 23. <http://casa-regala.blogspot.ro/2011/05/primul-razboi-mondial-luptele-cu.html>
 24. Dare de seamă asupra evenimentelor petrecute pe frontul Grupului de armate a IV-a rusă și I-a română, de la 3 august 1917 ora 7, până la 4 august ora 7. “Aeronautica. Aviatorul Manchoulas a forțat un avion inamic să aterizeze. Căpitanul Gond a atacat un avion inamic doborându-l, pilotul și observatorul morți, aparatul sfărâmat. Aviatorul adjutant Texier, rănit în ziua precedentă, a murit (fiind înmormântat la Țigănești n. ns.)”. *Escadrila Nieuport 3. Jurnal de front 1916-1917*, ediție îngrijită, traducere din limba franceză, introducere și note, Valeriu Avram, Editura Militară, București, 1986, p. 111.
 25. *Ibidem*, p. 110.
 26. *Apud*, General Henri Berthelot, *op. cit.*, p. 37.
 27. A.M.R., *fond M.C.G.*, dosar 449/1916, f. 618-624.
 28. *Ibidem*, f. 621-622.
 29. Actuala Str. Republicii, de la Stadion spre Grădina publică.
 30. Charles-Ernest Vouillemin (1865-1954), colonel francez, ulterior general de brigadă, inspector pentru artilerie în cadrul Misiunii. În 1918, a fost propus de Berthelot să-i succedă în funcție.
 31. Actuala Str. V. I. Pârvan.
 32. Comandantul corpului medical al misiunii. Medic clasa II.
 33. Statul Major. Subșef de stat major. Menționat de H. M. Berthelot.
 34. Cartierul general. Biroul informații.
 35. Cartierul general. Biroul recunoașteri.
 36. Hotel aflat la intersecția străzii Ștefan cel Mare (nr. 54) cu strada Ion Iacomi, în fața farmaciei Silvestru, la începutul sec. XX; a fost distrus de un puternic incendiu în 1944. După o reparație de față și repus în circuitul hotelier, a fost demolat nejustificat, în conformitate cu comandamentele vremii, în anul 1984. Mirela Proca, Marcel Proca, *op. cit.*, pp. 161-171.
 37. Actuala Str. Republicii, de la zona cazarmilor până la zona Stadion.
 38. Proprietar de restaurant. Vezi și Mirela Proca, Marcel Proca, *op. cit.*, p. 161.
 39. Cartierul general. Inginer de căi ferate căruia i s-a încredințat sarcina de a ajuta la înlăturarea haosului ce domnea în transporturile feroviare românești.
 40. Actualul Bulevard Manolache Costache Epureanu.
 41. Actuala Str. Constantin Hamangiu.
 42. Probabil De Larenty, ofițer de legătură cu M.C.G. rus.
 43. Hotel din Bârlad, situat pe fosta Str. Ion Iacomi, în care au fost cazați membri ai Marelui Cartier General al Armatei Române. Din 1955, odată cu înființarea Teatrului “V. I. Popa”, a fost locuință de serviciu pentru actori. Demolat în 1979. Vezi și Mirela Proca, Marcel Proca, *op. cit.*, pp. 159-160.
 44. Milan Rastislav Štefánik (1880-1919), om de știință slovac, ofițer de aviație în armata franceză; aprig luptător împotriva Imperiului Austro-Ungar și pentru independența cehilor și slovacilor; a avut o contribuție esențială în organizarea armatei de voluntari cehi, din prizonieri de război austro-ungari. Va deveni primul ministru de război al Cehoslovaciei. Vezi și Generalul Henri Berthelot, *op. cit.*, p. 90.
 45. Director aerostație.
 46. A.M.R., *fond M.C.G.*, dosar 449/1916, f. 621.
 47. Director Serviciu aeronautic.
 48. Căpitan Constantin Fotescu, Comandant al Școlii de Pilotaj – Liga Națională Aeriană Băneasa, 1913–1916.
 49. I. B. Popov, proprietar al Fabricii de uleiuri vegetale din Bârlad. A.M.R., *fond M.C.G.*, dosar 497/1916, f. 32.
 50. Gabriel Cochet, ofițer aviator din Misiunea aeronautică franceză, în România. Între anii 1916 și 1917, a deținut funcții în Direcția Aeronauticii române din Marele Cartier General. S-a căsătorit cu Florina Miculescu din Buzău, urcând treptele ierarhiei militare până la gradul de general al aviației franceze. Vezi și Valeriu Avram, *Misiunea aeronautică franceză în România, 1916–1918*, Editura Militară, București, 1998, p. 125.
 51. Stradă care există și în prezent în Cartierul Munteni.
 52. Comandantul Școlii de Observatori Aerieni.
 53. Observator de aviație.

Sorescu P.	Impiegat	Str. Muzelor No.12	621
Ganea Gh.	"	Str. Muzelor No.8	
Grigorescu I.	"	Gara Bârlad	
Alexandrescu M.	"	Str. Culturii No.23	
Constantinescu I.	"	Str. Princip. Maria (casa Constanti	
Coliatișeanu P.	"	Str. B.P. Hâjdău No.33	
Nicolau St.	"	Str. Princip. Maria (casa C-tinescu	
Asador C.	"	Str. Aprodul Purice No.132	
Epure I.	"	Str. Aprodul Purice No.132	
Vărlugă Gh.	servitor birou	Str. Mihai Viteazu No.42	
Nicolae Constantia	"	Str. Mihai Viteazu No.42.	
<u>MISIUNEA FRANCEZA (Direcția Aviației).-</u>			
de Vergnettes	Chef d'Escad.	Hotel Europa	
Rousse	Commandant	Str. Ferdinand No.1	
Fotescu	Căpitan t II.	Str. Brătianu, Maison Popov.	
Cochet	Command.	Str. V. Alexandri No.22	
Sanua	Locotenent	Hotel Europa	
de La Perrelle	"	" "	
Laperotte	Sublocotenent	" "	
<u>SERVICIUL VETERINAR</u>			
Hortopan	Veterinar Major	Str. Vornicu Sturza No.12.-	

Martinovici D.	Locot.	Hotel Europa camera No.9.	

<u>MISIUNEA FRANCEZA</u>			
General Berthelot	General	B-dul Gh. Palade	
Vuillemin	Colonel	Str. I.C. Brătianu (casa Cristea)	
Coullaud	Lt. Colonel	Str. Cereale (casa D-na Dornescu)	
Caput	Major	Str. I.C. Brătianu (D-na Vidra)	
Odone	"	Str. Dunărei (D-l Geneti)	
Germain	"	Str. Epureanu (D-l Arghir)	
Cartier	Commandant Capitan	Str. Dr. Codrescu (D-na Vasiliu)	
Vucciao	Sublocotenent	Hotel Traian	
Groudrrier	"	
Tature	Commandant Capitan	Str. Regală (D-l Gabor)	
Champain	Major Lt Colonel	Str. Epureanu (D-l Hârjescu)	



SIMONA MODREANU

À une époque où les spécialisations pointilleuses ont fragmenté le savoir au point de compromettre le dialogue au sein d'une même discipline, à une époque aussi où le besoin de réunification du savoir se fait sentir plus que jamais, il est peut-être utile de se rappeler un temps où le temps ne comptait pas, ou peu, où l'on bâtissait pour l'éternité, où les connaissances étaient transgressives et les frontières, perméables.

On le sait – depuis un moment déjà – que le Moyen Âge historique est loin d'avoir été cette période ténébreuse et primitive dont on nous a rebattu les oreilles, et les fréquentes références qu'on y fait sont révélatrices de la pluralité et de la richesse des interrogations essentielles qui nous poursuivent. Des légendes et exploits chevaleresques aux croisades, de l'athanor des alchimistes aux grimoires des sorciers et aux secrets des templiers, de la théologie d'Abélard à la science arabe, de l'amour courtois au Roman de la rose, des grivoiseries du Quartier latin aux farces, sotties et autres jeux théâtraux, des bûchers de l'Inquisition aux chants célestes des moines, des voûtes romanes aux fractales gothiques, un immense répertoire de mythes et symboles ne cesse de choyer notre imaginaire et de produire des représentations fertiles qui peuplent notre quotidien aussi bien que nos rêves et continuent à exercer une fascination qu'on aurait du mal à définir.

L'esprit du Moyen Âge n'est pas mort à la fin du XVe siècle, tout comme l'exubérance baroque n'a pas arrêté ses volutes au milieu du XVIIIe. Ce n'est donc pas à un colloque de spécialistes de l'époque médiévale que nous vous convions – bien que nous les attendions avec le plus grand plaisir et intérêt, car cette période historique sera tout de même notre point de départ. Ce n'est pas non plus une poussée de passésisme nostalgique, bien au contraire, c'est la célébration d'un esprit vivant, qui traverse âges et limites, qui se nourrit d'innombrables sources tout aussi puissantes et qui vient jeter un éclairage particulier sur notre monde contemporain. Un éloge de la continuité et de la différence, en somme.

Voici quelques axes de réflexion, parmi tant d'autres possibles :

- Philosophie et théologie, du Concile de Calcédoine (451) à Paul Ricœur
- Le concept d'*intellect*, de Saint Thomas à nos jours
- *Aeternis patris*, l'encyclique du Pape Léon XIII (1879) – naissance de l'engouement moderne pour la philosophie médiévale ?
- *Mens, anima* et *corpus* ou simplement *anima* et *corpus* ? Tri-unité ou couple ennemi ?
- On ne badine pas avec... le sexe. Philtres magiques, allégories, fables ; l'imaginaire médiéval au service des passions
- Du *fin'amor* courtois aux émoticônes contemporaines : les sentiments dans le discours littéraire
- Le Moyen Âge des romantiques
- Rire et paradoxe au Moyen Âge
- Mystères et lumières des cathédrales
- La philosophie des jardins – du Moyen Âge à la modernité
- Changements et glissements sémantiques dans le passage du latin aux langues vernaculaires
- Des principes éducatifs du Moyen Âge à la pédagogie humaniste
- Mémoire et imaginaire à l'époque médiévale
- De Raymundus Lullus et l'*Ars Magna* à l'ordinateur quantique



Elena POPOIU

Raconter un Colloque ?

Vrai défi ! D'autant plus que l'édition du Colloque international de cette année s'est fixé un thème qu'on pourrait aisément qualifier de téméraire: le monde médiéval. Avec, en plus, un titre inspiré et inspirant: *VisÂges du Moyen Âge* !

Les but visés étaient, bien évidemment, de réunir points de vue et arguments de nature à ressusciter l'intérêt, tant des chercheurs que du public, pour le Moyen Âge et de s'attaquer, afin de les réduire, aux préjugés le concernant, si longtemps et si largement partagés.

Le programme, comme toujours très dense, rendant nos choix difficiles et imparfaits, a proposé, durant les deux journées du Colloque, des conférences – dont deux inaugurales – de l'académicien Răzvan Theodorescu et du professeur Jean-Paul Deremble, et une conférence-débat (*Aveuglement et transparence : Emma Bovary et Anna Karenina*), proposée par le professeur Vasile Popovici, écrivain et ancien ambassadeur ; une table-ronde (*La Francophonie aujourd'hui – enseignement et recherche*) ; le spectacle de la troupe *Pluriel* de l'Université, un récital de la chorale *Universitas*, la remise des prix du concours „Rêver en français“ (4^e édition), un récital de chant (Viorica et Mioara Cortez et Martiniana Antonie) dans la Salle Henri Coandă du Palais de la Culture, le Cocktail de la Francophonie, à l'Institut Français, le Bal de la Francophonie, dans la Grande Salle de la Mairie.

Les 35 participants/intervenants venaient de : l'Université

*

*

*

La conférence du professeur **Răzvan Theodorescu**, Président de la Section Arts, Architecture et Audio-visuel de l'Académie Roumaine, a eu pour objet les *Racines médiévales d'une modernité sud-est européenne*. En tant qu'historien de l'art, son pari a toujours été de ressusciter le passé afin d'amortir le présent. Faire revivre le Moyen Âge est, à ses yeux, une idée très heureuse et une initiative courageuse. Car, avec son foisonnement d'idées, le Moyen Âge a été un catalyseur pour la naissance du monde moderne. Entre les deux Europes, c'est bien celle de l'Est qui respire encore l'air médiéval, et c'est là que le Moyen Âge a duré plus longtemps... Eurosceptique, le professeur pense que l'Europe de l'Est est mal aimée...C'est une des raisons qui le conduisent à l'idée qu'une Europe unie à l'heure actuelle est impossible...

Avec l'ardeur qu'on lui connaît, le professeur **Jean-Paul Deremble**, de l'Université de Lille 3, a plaidé pour *Le présent du Moyen Âge*, ayant comme point de départ Saint Augustin qui envisageait le présent du passé, le présent du présent et le présent du futur. Amoureux du Moyen Âge, le professeur parle du présent éternel de sa lumière et pense que nous vivons *avec*, non pas *après* cette époque. C'est le Moyen Âge qui a



inventé la langue française, aventure compliquée, car il fallait se distinguer du latin. Opposé à l'idée de progrès dans l'histoire, car le progrès est un préjugé (on n'est pas meilleur parce qu'on vient après !), l'enthousiaste médiéviste pense qu'il faut revaloriser le Moyen Âge, que les modernes ont nommé de façon dévalorisante. Cette époque exemplaire comme type

de milieu, de médiation, a fait preuve d'un vrai art de la transition, (nous) apprenant à gérer les passages d'un âge à un autre, donc à nous adapter. Époque faite d'alternances, le Moyen Âge a connu plusieurs Renaissances de l'antique, ce qui prouve que l'histoire des temps ne se limite pas à la simple successivité, et qu'il y a une conjugaison des temps où l'un n'élimine pas l'autre. À travers des évocations

sonores ou imagées, le conférencier est passé du *Serment de Strasbourg* (842) et *La Cantilène de Sainte Eulalie* (882) à un roman de Pascal Quignard, *Les Larmes*, paru en 2016, ou au chant d'Anne Sylvestre, *La Cathédrale...* en évoquant d'autres reprises contemporaines des mythes du Moyen Âge (par exemple, *Perceval le Gallois*, le film d'Éric Rohmer, 1978) pour nous faire découvrir et croire à ce Moyen Âge absolument présent, comme une promesse d'avenir...



Mircea COLOȘENCO

IMNUL NAȚIONAL AL MOLDOVEI (1845)

În anul 1845, în Iași - capitala Țării Moldovei, de ziua *Soborul Sf. Arhangheli Mihail și Gavriil și al tuturor cereștilor puteri*, cum este denumită ziua de 8 noiembrie în calendarul creștin ortodox, coincidentă cu onomastica lui Mihail Sturdza, Domnitorul Țării Moldovei, evenimentul desfășurându-se într-un fast princiar deosebit, orchestra a intonat *Imnul național*.

La intrarea în sala Teatrului, decorat festiv, mulțimea entuziasmată i-a întâmpinat pe sărbătorit și suita în sunetele noului *Imn național* (text: Gheorghe Asachi, muzica: Josef Herfner), pe care îl reproducem în continuare, în limba română (alfabet chirilic și latin) și franceză, precum și descrierea pe scurt a manifestării, de asemenea în ambele limbi, texte preluate din publicația celebră a timpului (condusă de Gheorghe Asachi), „Albina românească. Gazetă politică și literară”. Iași, nr. 88, joi 8 noiembrie 1845, pp. 349-350.

Voievodul Mihai Sturdza (Iași, 24 aprilie 1794-8 mai 1884, Paris), erudit, cu studii în Franța, vorbitor de limbă elină, franceză și germană, știutor de latină, în cei peste cincisprezece ani de domnie (3 aprilie 1834-iunie 1849), a realizat câteva obiective importante devenite puncte de reper în perspectiva moștenirii culturale:

- *ACADEMIA MIHĂILEANĂ* (1835-1847), precursora Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași, la propunerea lui Gheorghe Asachi;
- Construcția *CATEDRALEI METROPOLITANE* (1833-1839, finanțator fiind însuși Domnitorul), după planurile arhitectului vienez Johann Freiwald, finalizată în 1887;
- *OBELISCU CU LEI* din Parcul Copou, Monumentul Regulamentului Organic și al legilor constituționale, după planurile lui Gheorghe Asachi, arhitectului Freiwald și inginerului rus Mihail Singurov (1834-1839);
- *BISERICA ORTODOXĂ ROMÂNĂ*, în stil neo-clasic din Baden-Baden (Germania, capelă a Palatului), ridicată, între 1863-1866, în memoria fiului Mihai, mort la 17 ani, devenită loc de veci voievodal, unde a fost înmormântat și el, soția și copiii (Mihai și Maria).

Acestea fiind doar o parte dintre acțiunile realizate de Vodă, inclusiv eliberarea din robie a țiganilor de pe domeniile voievodale, în anul 1844.

Cât privește „construirea” Grădinii Publice din Bârlad în onoarea frumoasei boieroace Marghiolița Iamandi de către Domnitor, în 1834, totul ține de legendă...

ALBINA ROMÂNEASCĂ, XVII, nr. 88, joi 8 noiembrie 1845, IAȘI. Gazetă politică și literară.

ALBINA ROMÂNEASCĂ se publică în Iași duminică și joia, având de supliment BULETINUL OFICIAL.

Prețul abonamentului pe an 4 galbeni și 12 lei. Acel al tipăririi de înștiințări câte 1 leu rândul.

IAȘI

Eri, la agiunul sărbătoarei Sf. Mihail, Prea Î. Domn, M. S. Doamna și Î. S. Prințul Dimitrie, urmați de cortegiul lor, au mers după amiază-zi la mănăstirea Frumoasa, afierosită Sf. Arhangheli. Prea-sf. Mitropolitul Meletie, cungiurat de înaltul cler, au făcut cuvenitele rugăciuni în ființa Î. Sale, a DD. Miniștri și a funcționarilor statului și a unui mare numer de boeri. După această evlavioasă funcție, Î. Î. Lor au făcut a lor rugăciuni asupra mormântului reposatului Logofăt Grigori Sturza, părintele Domnitorului.

Sara s-a făcut la teatru o reprezentație extraordinară. Sala pe dinafară și pe din năuntru cu gust înluminată era plină de o adunare aleasă.

La intrarea sa Prea Î. Domn s-au primit cu vie și respectoare urări, ear trupa Moldovană, acompaniată de orchestră, au cântat un nou imn național, musica D. capel-maistru Herfner, versuri a D. post. G. Asaki și a căruia text împărțăm mai gios. Apariția portretului Domnitorului, înaintea căruia, în tablou alegoric, se afla așezați Setenii cu a lor daruri câmpene, s-a urat cu entuziasm și cu strigări repetate: *Să trăiască Domnul nostru!* După cererea obștească, acest imn s-au mai cântat încă o dată în mijlocul aplauzelor publice.

ALBINA ROMÂNEASCĂ, XVII, nr. 88, joi 8 noiembrie 1845.

ALBINA ROMÂNEASCĂ

ALBINA ROMÂNEASCĂ... GAZETA POLITICĂ ȘI LITERARĂ... ALBINA ROMÂNEASCĂ...

МОИТОРСА.

ИМЕНА	СРЕДСТВО	ПРЕД.	ПОС.	ДОМА.	ПРЕД. ПРОМ.	КОМ. ПОС.	ВРЕМ.	СТАРА И РЕВИЗИОН.
Вісник 9 Мовчанин Оуїсдор.	7.33	4.27						
Семь. 10 Андополь Евак.	7.34	4.26						
Дом. 14 Мовчирса Мина.	7.35	4.25						

IAȘI.

Eri, aa așinăce ceștepetof Cf. Mizale, Prea Î. Domn M. C. Doamna, și Î. C. Prințul Dimitrie, șpanaș de kopteșile sor, as mep deus ameez-zi la monsclepa Opșmonac, aștepacie Cf. Arzaneoci. Prea-cf. Mitropolit Meletie, kștișinat de jnaatse Ksep, as șpșit kșonitace pteșitni, an șitina Î. S. Călea, a DD. Miniștri și a șonșionarișor ciatșati, i a șpșit mare nășup de șopt. Dăș assectș eccliașticș șpșitș, șpș. Șor as șpșit a șor pteșitniș acșpș napmanitșitș pteșitșitș Șorșofit Șpșitș Șpșin, șpșitșeș Domnitopșitș.

Capa c'as șpșit aa teatpș o pteșitșeș eccliașticș. Caca ne dășșapș uni ne dăș nășup kș eccl. șpșitș, epa natș de o adșșape acceș.

YASSI.

Hier, veille de la fête de St Michel, LL. AA. SS. et M^r le Prince Démétrio, suivis d'un grand cortège, se sont rendus au couvent de Pronoua, consacré au patronage des Saints Archanges. Son E^m. le Métropolitain Méletius, entouré du haut clergé et adhérent à l'église, l'office des révérends fonctionnaires civils et militaires et d'un grand concours de boyards. Après cet acte de piété LL. AA. SS. ont fait leurs dévotions sur le tombeau du défunt Logofăt Grigorie Sturdza, père du Prince.

Le soir a eu lieu au théâtre une représentation extraordinaire. La salle, illuminée avec goût et brillamment, était remplie d'une société nombreuse et brillante.

A son entrée, le Prince a été salué par de vives et respectueuses acclamations, et la troupe moldave, accompagnée de l'orchestre, a chanté le nouvel hymne national, musique de M. Herffner, paroles de M. le Post. G. Asaki, et dont nous communiquons le texte ci-après. L'apparition du portrait du Prince, devant lequel se trouvaient groupés en tableau allégorique, des villageois présentant leurs offrandes, a été saluée avec enthousiasme par des cris répétés de: Vive notre Prince! et, à la demande générale, cet hymne a été chanté encore une fois au milieu des applaudissements du public.

IMNŪ NAȚIONAL

Doamne a lumii Scutitor,
Ce din timp îndelungat
Pea Moldoviei popor
Pân'amă ai apărat.

(Refren:)

*Pe al nostru Domnitor
Mihail, domnul mărit,
N-il păstrează în lucr
Și în traiul fericit.*

Ruga și al nostru dor
Azi depunem pe altar,
Pe a Patriei viitor
Doamne, ntinde al tău har.

(Refren)

Ceriul fie-ni sănin
Mănos Patriei pământ,
Tot uniți în cuget lin
Se rugăm pe Zeul sfânt.

(Refren)

Texte français: HYMNE NATIONAL

O Dieu, Conservateur du monde,
Qui, depuis des siècles répands
Les bienfaits de ta main féconde,
Sur les Moldaves, tes enfants:

(Refrain:)

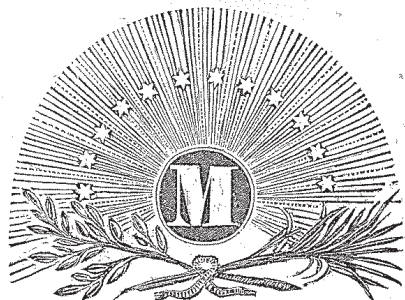
*Garde en sa splendeur prospère
Et comble de jours heureux,
Michel, qui gouverne en père,
Michel, Prince glorieux!*

Prières vœux, sainte harmonie,
Montent ensemble vers l'autel;
Sur l'avenir de la patrie
Veille, Seigneur, du haut du ciel.

(Refrain)

Que le ciel sourie à la terre;
Que nos champs soient couverts d'épis;
Et faisons la même prière,
Dans la même pensée unis.

(Refrain)



IMNUL NAȚIONAL

Doamnă a lumii Scutitor,
Ce din timp îndelungat
Pe a Moldaviei popor
Pân' amă ai apărat.

Pe al nostru Domnitor
Mihail, Domnul mărit,
N'ia păstrează în lucr
Și în traiul fericit.

Ruga și al nostru dor
Azi depunem pe altar,
Pe a Patriei viitor
Doamne, 'tinde al tău har:

Pe al nostru Domnitor,
Mihail, Domnul mărit,
N'ia păstrează în lucr
Și în traiul fericit.

Ceriul fie-ni sănin,
Mănos Patriei pământ,
Tot uniți în cuget lin.
Se rugăm pe Zeul sfânt:

Pe al nostru Domnitor
Mihail, Domnul mărit,
N'ia păstrează în lucr
Și în traiul fericit.

HYMNE NATIONAL.

O Dieu, Conservateur du monde,
Qui, depuis des siècles répands
Les bienfaits de ta main féconde,
Sur les Moldaves, tes enfants:

Garde en sa splendeur prospère
Et comble de jours heureux,
Michel, qui gouverne en père,
Michel, Prince glorieux!

Prières, vœux, sainte harmonie,
Montent ensemble vers l'autel;
Sur l'avenir de la patrie
Veille, Seigneur, du haut du ciel.

Garde en sa splendeur prospère
Et comble de jours heureux,
Michel, qui gouverne en père,
Michel, Prince glorieux!

Que le ciel sourie à la terre;
Que nos champs soient couverts d'épis;
Et, faisons la même prière,
Dans la même pensée unis:

Garde en sa splendeur prospère
Et comble de jours heureux,
Michel, qui gouverne en père,
Michel, Prince glorieux!

UN IMN FRANCEZ DEDICAT LUI MIHAI EMINESCU

Către sfârșitul anului 1905, în celebra revistă „Semănătorul”, condusă atunci de nu mai puțin ilustrul Nicolae Iorga, a apărut, în traducerea poetului Șt. O. Iosif (București, IV, 41, 1905, pp.744-746), creația poetului parizian Lucien Bazin, titrată *Un imn francez lui Eminescu*, după originalul ei din volumul acestuia, *L'Aube intérieure. Poésies* (Paris. Ed. A. Lemerce, 1905, 120 pag.), traducere reluată în același an de publicațiile: „Epoca”. București, „Drapelul”. Lugoj, „Moldova”. Botoșani, „Tribuna poporului”. Arad, iar, mai târziu, în „Junimea literară”. Cernăuți, „Gazeta de Transilvania”. Brașov și „Minerva”. București, în 1909, ș.a.

Lucien Bazin își ia Doctoratul în Drept la Universitatea din Paris, cu teza *Le risque professionnel dans le service militaire*, susținută la 1- 6 decembrie 1907 și editată în același an.

Peste ani, după trista experiență personală trăită în timpul Primului Război Mondial, va edita un al doilea volum de poezii: *Le sang des gloires: poèmes de guerre et de captivité. 1915-1918* (Edition Tequi, Paris, 1919), ca locotenent în armata franceză.

O parte dintre poeziile sale s-au bucurat de atenția unor compozitori, care le-au însoțit cu melodii adecvate:

- *Le Désir!* Mélodie pour piano et chant de Francis Sauvage;
 - *Ballade*. Chœur à 4 voix d'hommes de Raymond Pech;
 - *Parlez-lui de moi!* Romance de Joë Durrinach;
 - *Quand je dormirai!* Romance de Joë Durrinach.
- Toate aceste cântece au fost realizate între anii 1906-1909.

Mircea COLOȘENCO

LUCIEN BAZIN

À Mihail Eminescu – poète national roumain

(Traducere de Șt. O. Iosif)

Cunosc povestea tristă și scurt-a vieții tale,
Și scârba ta născută din vanele plăceri,
Și lumea ta de visuri, dorințe și dureri...
Năluca urmărită de tine-n veci pe cale.

Și am citit o parte din opera-ți măiastră,
Sub biciul suferinței umane te zăresc,
Trist implorând în graiul tău dulce românesc
Pe Amor, pe tiranul divin din lumea noastră.

Dar mai presus citit-am poemul tău romantic,
Bogat în idealuri și falnice avânturi
Ce-o să-ți rodească neamul, vrăjit de-acele cânturi,
În care se trezește al Romei geniu antic.

Și mi-am adus aminte atunci că-n voi renaște
Același sânge nobil al rasei vechi latine,
Și-n ciuda depărtării, m-apropie de tine...
Și m-a cuprins mândria că te-am putut cunoaște!

De-atunci și munca-ți sfântă cu dragoste-o aleg.
Ci, de n-am fi vlăstare aceleiași tulpine,
Te-aș fi-nțeleș eu totuși, citindu-te pe tine:
Poeții mari sunt domnii pământului întreg!

Așa toți cei ce-odată simțit-au cu putere
Delirul deznădejdiei, cel plin de-amar și jale.
Vor plânge la accentul sublim al lirei tale.
Imens răsunătoare când geme de durere...

Durerea e obștească: ucide-al ei sărut...
Tu însuți, Eminescu, o cunoșteai din fașe:
Înlănțuindu-ți gâtul cu brațe-ucigașe
Te-a strâns așa de tare, că lira ți-a tăcut...

S-a stins a ta gândire în noaptea blestemată,
Pân'ce să treci în raiul etern scaldat în rază...
Dar opera-ți rămâne, și duhul tău veghează
Asupra țării tale în doliu-nveșmântată.

În negrele amurguri, când se-nfioar-un vaer
Ca dintr-o altă lume, al pasărei nocturne,
Când strop cu strop, în taină, din nevăzute urme,
Necunoscute lacrimi alunecă prin aer,

În tristele amurguri ce-mbrac-a noastre frunți
Cu negură de visuri, când singur îți arăți
Al lunei disc de aur vrăjind singurătăți,
Când raza ei coboară peste câmpii și munți,

În ceasurile-acele de teamă ne-nțeleasă,
Când mările respiră o dulce adiere,
Atunci plutești, poete, scăpat de-orice durere.
Și țara ta ți-o legeni cu drag, ca pe-o mireasă...

Poete, stai de strajă! Spre culmile mării
Insuflă-i, ca să lupte, a geniului scânteie,
Copil al României, o, bard menit să steie
Alături de stăpânii slăviți ai Nemuririi!



Mihai EMINESCU en nouvelle version française

Traduceri de / Poèmes traduits par **Liliana Cora FOȘALĂU**

Stelele-n cer

Stelele-n cer
Deasupra mărilor
Ard depărtărilor,
Până ce pier.

După un semn
Clătind catargele,
Tremură largele
Vase de lemn;

Niște cetăți
Plutind pe marile
Și mișcătoarele
Pustietăți.

Stol de cocori
Apucă-ntinsele
Și necuprinsele
Drumuri de nori.

Zboară ce pot
Și-a lor întrecere,
Vecinică trecere
Asta e tot...

Floare de crâng,
Astfel viețile
Și tinerețile
Trec și se stâng.

Orice noroc
Și-ntinde-aripele,
Gonit de clipele
Stării pe loc.

Până nu mor,
Pleacă-te, îngere,
La trista-mi plângere
Plină de-amor.

Nu e păcat
Ca să se lepede
Clipa cea repede
Ce ni s-a dat?

Étoiles aux cieux

Étoiles aux cieux
Éclairent l'horizon,
À l'aube finiront
Noyées dans les eaux.

Un balancement
De vagues et de mâts
Nous montre au loin
Vaisseaux en bois.

Quelques cités
Voguant sur les grandes
Désertes et mouvantes
Immensités.

Grues, par volées,
S'élancent vers les cieux
Laisant aux yeux
Chemins de nuées.

Peine d'oiseaux
Fardeau repris,
Inaccompli.
Tout passe comme eux.

Telle une fleur
Les vies vieillissent,
À peine fleuries,
S'évanouissent.

La chance non plus
Ne peut perdurer
En toute place logée,
Elle paie lourd tribut.

Autant que je suis,
Mon ange, je te supplie,
Ecoute ma plainte
D'amour et d'ennui.

Saurait-on laisser
Se perdre au vent
L'instable instant
Qu'on nous a donné ?

Trecut-au anii..

Trecut-au anii ca nori lungi pe șesuri
Și niciodată n-or să vie iară,
Căci nu mă-ncântă azi cum mă mișcară
Povești și doine, ghicitori, eresuri,

Ce fruntea-mi de copil o-nseninară,
Abia-nțelese, pline de-nțelesuri -
Cu-a tale umbre azi în van mă-mpresuri,
O, ceas al tainei, asfințit de sară.

Să smulg un sunet din trecutul vieții,
Să fac, o, suflet, ca din nou să tremuri
Cu mâna mea în van pe liră lunec;

Pierdut e totu-n zarea tinereții
Și mută-i gura dulce-a altor vremuri,
Iar timpul crește-n urma mea... mă-ntunec!

Pareil aux nuages...

Pareil aux nuages passèrent les années,
Aucun espoir qu'un jour elles reviennent,
Car ne m'enchantent plus comme l'avaient fait,
Les contes, histoires et *doiné* adorées,

Qui éclaircissent mon esprit d'enfant
De la lumière du sens à peine saisi,
Du voile des ombres en vain tu m'ensevelis,
Ô, heure secrète du mystérieux couchant.

Un son du temps vécu pour arracher,
Et pour te faire vibrer, tout comme avant,
J'essaie en vain, mon âme, la lyre aussi.

Tout est perdu au seuil d'un âge passé
Dont même la voix aimée s'est tue maintenant.
Le temps s'amasse, m'enveloppe, couleur de nuit.

Lacul

Lacul codrilor albastru,
Nuferi galbeni îl încarcă;
Tresărind în cercuri albe
El cutremură o barcă.

Și eu trec de-a lung de maluri,
Parc-ascult și parc-aștept
Ea din trestii să răsară
Și să-mi cadă lin pe piept;

Să sărim în luntrea mică,
Îngânați de glas de ape,
Și să scap din mână cârma
Și lopețile să-mi scape;

Să plutim cuprinși de farmec
Sub lumina blândeii lune -
Vântu-n trestii lin foșnească,
Unduioasa apă sune!

Dar nu vine... Singuratic
În zadar suspin și sufăr
Lângă lacul cel albastru
Încărcat cu flori de nufăr.

La steaua

La steaua care-a răsărit
E-o cale-atât de lungă,
Că mii de ani i-au trebuit
Luminii să ne-ajungă.

Poate de mult s-a stins în drum
În depărtări albastre,
Iar raza ei abia acum
Luci vederii noastre.

Icoana stelei ce-a murit
Încet pe cer se suie:
Era pe când nu s-a zărit,
Azi o vedem, și nu e.

Tot astfel când al nostru dor
Pieri în noapte-adâncă,
Lumina stinsului amor
Ne urmărește încă.

Le lac

L'onde bleue du lac des bois,
Lourd de l'or de nénuphars,
Tout en tressaillant doucement
Berce une barque qui s'é gare.

En flânant le long des rives,
Il me semble entendre une voix,
La voir paraître des saules,
Se blottir entre mes bras.

Irait-on au gré des vagues
Poursuivis par leur chanson,
Laisserais-je tomber les rames.
Et les rames, et le timon.

Pour flâner ensorcelés
Sous l'argent lunaire si pur,
Ecouter le vent frémir
Et de l'eau le doux murmure.

Mais en vain, elle ne vient pas.
Seul, j'attends, bien qu'il soit tard,
Près du lac à l'onde bleue,
Lourd de l'or de nénuphars.

À l'astre

À l'astre aux lointains levé
Il y a une si longue voie
Qu'il fallut mille et mille années
Aux humains, qu'ils le voient.

Peut-être, depuis l'éternité
S'est-il éteint aux cieux ;
Ce n'est qu'à peine maintenant
Qu'il rayonne à nos yeux.

L'icône de l'astre disparu
S'allume aux cieux doucement,
Lorsqu'il était, on ne l'a pas vu,
Mort, on le voit, pourtant.

De même que la nuit du tout
Engloutit notre *dor*¹,
La lumière de l'amour perdu
Nous poursuit encore.

1 Mot roumain réputé intraduisible. Il tient à la spécificité de notre sensibilité, mélange de nostalgie, souffrance, désir, alanguissement, amour et inaccomplissement.

CORINA DIMITRIU PANAITESCU

Cristina Hermeziu, Vedere din Turnul Eiffel

Qu'est-ce qu'on s'attend à voir, normalement, depuis la Tour Eiffel ? Les splendeurs, anciennes et nouvelles, d'une civilisation sans pareil au monde, son éclat incontesté, souvent orgueilleux – et pour cause ! – mais toujours rayonnant et nourricier.

Or, tout en gardant cet arrière-plan incontournable, Cristina Hermeziu monte dans la Tour Eiffel pour, selon ses propres mots, « mieux voir les gens », et particulièrement les Roumains établis dans la capitale française. Sa vue ne reste pas panoramique, générale, mais elle explore toute une diversité de destinées individuelles, depuis les plus célèbres jusqu'aux moins éclatantes, apparemment. Car, ce qu'elle a appris, au long de ses années de journalisme, pratiqué, conjointement, en Roumanie et en France, c'est qu'il faut aller au-delà des apparences, chercher le ressort intime, riche de sens, motivant, de toute existence humaine (ou de tout événement), sa « qualité différentielle ».

Dans le livre d'entretiens et de commentaires-essais sur l'actualité française ou roumaine, réunis sous le titre *Vedere din Turnul Eiffel. Portrete civile, crochiuri politice* [Vue depuis la Tour Eiffel. Portraits civils, croquis politiques], Editura Junimea, Iași, 2017, la fameuse tour, tout en gardant son rôle symbolique, devient source privilégiée de perspective, aussi objective qu'il se doit, mais nécessairement pénétrante, révélatrice.

L'image de la Roumanie et des Roumains, offerte par ce recueil, se construit comme une mosaïque, grâce à une multitude de « contributions » : témoignages directs ou indirects, allusions discrètes ou références explicites, commentaires occasionnels, incursions dans l'histoire (nationale ou familiale, politique ou culturelle), découpages de l'actualité. Les « contributeurs » sont autant des Roumains (dans la plupart des cas), que des personnes s'intéressant à la Roumanie. La liste est longue et parfois surprenante.

Ce qui n'est point surprenant, il va sans dire, c'est la présence – évoquée – dans ce tableau roumain, des grandes personnalités fondatrices, dans la modernité, de notre prestige international: Ionesco et Cioran. Le metteur en scène de *La Cantatrice chauve*, Nicolas Bataille, un « mordu du théâtre » présent, indéfectiblement, plus d'un demi-siècle aux représentations de la pièce au Théâtre de la Huchette, a été témoin de l'ascension fulminante d'Eugène Ionesco sur la scène française. Nicolas Cavaillès, traducteur et spécialiste de Cioran, a soigné l'édition de son œuvre dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Les Roumains ayant connu le succès en France, sont, actuellement, nombreux, constate la journaliste dans ses interviews. Ils appartiennent à des générations différentes. Un Vladimir Cosma, compositeur renommé pour ses musiques de film, un Basarab Nicolescu, physicien, philosophe, promoteur de la transdisciplinarité,

représentent, avec autorité et éclat, l'exil roumain. Leurs rencontres et les dialogues qui en résultent, Cristina Hermeziu les range dans une catégorie spéciale, celle du « patrimoine ». L'autre catégorie serait celle de la « nouvelle migration ». Des personnalités jeunes, parfaitement formées et orientées, installées avec assurance dans leur domaine d'activité, qu'il s'agisse des arts plastiques (Mircea Cantor, Gabriela Vanga), du théâtre (Alexandra Badea), de l'informatique (Roxana Rugina) ou, tout bonnement, de la gastronomie (Cristina et Octavian). Ce qui les caractérise, de toute évidence, c'est leur attachement au présent, leur sens de la liberté et du changement, leur capacité de se projeter dans l'avenir. Et, certainement, leur lucidité,



parfois corrosive. C'est là le secret de leur réussite, dans la profession, dans la vie, en France, en Europe, dans le monde. Cristina Hermeziu sait le détecter, derrière les phrases et les gestes, le dégager de la trame de l'histoire de leur vie, et le mettre en lumière, habilement, avec ses questions intelligentes, subtiles, toujours ajustées au sujet et à la personnalité de l'interlocuteur.

C'est encore plus d'habileté et de finesse qu'elle doit mettre à capter, chez d'autres de ses interlocuteurs,

Cristina HERMEZIU

Ma patrie A4, le confessionnal poétique d'Ana Blandiana

Publié le 5 juin sur le site *AL Actualité*, *Les univers du livre*, c'est avec l'accord de son auteur, Mme Cristina Hermeziu, que nous reproduisons cet article portant sur le dernier en date des quatre livres d'Ana Blandiana, tous les quatre traduits en français par Muriel Jollis-Dimitriu: *Anotimpuri / Les Saisons*, *Proiecte de trecut / Projets de passé*, *Biserica fantomă / L'église fantôme*, *Patria mea A4 / Ma patrie A4*.



Dans la Roumanie totalitaire du régime de Ceaușescu, les poèmes subversifs d'Ana Blandiana circulaient en cachette sur des feuilles volantes retranscrites avec du papier charbon. À l'instar du poème *Totul/Tout*, inventaire sec et atroce de petits riens d'un quotidien sans rêves, complété d'ailleurs par des lecteurs anonymes, dans un geste poétique de résistance collective clandestine.

Un recueil de poèmes pour enfants (*Întâmplări de pe strada mea*, « *Petits événements de ma rue* », non traduit), qui racontait les tribulations d'un chat mégalomane nommé Arpagic, fut interdit par la censure en 1988. Après la chute du mur à l'Est, Ana Blandiana a fondé le mémorial des victimes du communisme et de la Résistance, dans l'ancienne prison de Sighet, au nord de la Roumanie. Cette aura éthique d'icône emblématique pour l'engagement du poète dans les affaires de la cité et auprès de la société civile, n'a jamais fait taire sa veine poétique, délicate et subtile, puissante et assumée.

Sa marque de fabrique est une vulnérabilité qui se mue en force et son lyrisme réflexif obéit à une splendide profession de foi, qu'elle formule lors d'un entretien : « *La haine est peut-être le moteur de l'histoire, mais, pour la poésie, il n'y a que l'amour comme combustible* ».

Lettres blanches sur couverture noire, c'est avec ce graphisme sobre et élégant que les éditions Black Herald Press publient aujourd'hui des poèmes d'Ana Blandiana, dans la traduction de Muriel Jollis-Dimitriu. Le titre du recueil, *Ma patrie A4*, est en soi une confession : empreints d'un panthéisme crépusculaire, les poèmes expriment, l'un après l'autre, la douce fatigue de l'être qui négocie constamment le réenchantement du monde par la magie du verbe.

« *Les fruits doux et amers/ laissent sur mes lèvres, sur mes doigts/ Leur trace d'encre./ Ont-ils tenté d'imprimer sur moi/ La fraction autrefois secrète./ Le nombre d'or entre les extrêmes ?* » („Cerisiers amers“).

Les poèmes d'Ana Blandiana sont des paysages à plusieurs plans, mais rien n'est décoratif dans ces pastels inquiétants. Ana Blandiana communique et communie avec la nature pour dire à haute voix que si le monde n'est jamais innocent, l'au-delà n'est pas vide non plus. Une poésie intensément sensitive qui produit des images « violentes » pour relier l'humain et le céleste, la vie et la mort, sans aucune panique, sans ressentiment et presque sans amertume.

« *Nous sommes ici/ Entre des murs d'argile,/ Avec la vache des voisins,/ Dont nous buvons le lait/ Chaque soir,/ Trait par des mains gercées et raides/ Comme du bois mort./ Nous sommes ici/ Parmi les vieux pruniers/ Qui n'ont plus la force de donner des fruits/ Et les paysannes trop vieilles pour enfanter des paysans./ Nous sommes ici/ Et nous nous sentons bien et comme chez nous/ Dans ce monde/ Qui nous apprend à mourir.* » („Murs d'argile“).

Ce n'est pas le pressentiment de l'au-delà, c'est précisément l'effleurement de cette frontière et le badinage avec l'autre dimension qui électrisent constamment les poèmes, comme un arc voltaïque. Jeu de miroir par lequel la poétesse ne laisse pas la lueur s'évanouir, jeu grave de séduction qui l'aide à apprivoiser la mort, la faire sienne, la reconnaître, tel un double : « *Douce confusion,/ Semblable au moment où l'on part,/ Et que l'on tourne encore une fois la tête,/ Pour se voir, comme dans un miroir,/ En train de naître* ». („Comme dans un miroir“).

Superbe déclaration d'amour ou psaume d'une sensualité trouble, le poème „Escalier“ demande pardon d'avoir fait semblant de connaître l'extase, de toucher l'intouchable, de voir l'invisible. Douce folie, délicieuse profanation d'un secret de vie : toujours guetter l'intensité et ne l'atteindre qu'en tant que nostalgie de l'extase à venir.

Traduite dans 23 langues, lauréate de la Légion d'honneur en 2009, célébrée comme grande dame de lettres engagée dans un combat qui allie justice, devoir de mémoire et démocratie, Ana Blandiana mériterait plus de traductions françaises et de lecteurs francophones. La précédente anthologie de poèmes remonte à 2005 (*Autrefois les arbres avaient des yeux*, éditions Librairie Bleue, traduction de Luiza Palanciuc) et son recueil de nouvelles, *Les Saisons*, est paru en 2013, dans la version de sa fidèle traductrice, Muriel Jollis-Dimitriu, aux éditions Le Visage Vert. Il en reste plus de vingt titres – recueils de poèmes, essais et un roman polyphonique – pour explorer toutes les dimensions d'« une écriture qui résiste et qui dans ce but dit l'absolue nécessité de la poésie ». C'est avec ces mots que Jean-Pierre Longre salue dans son introduction la publication par les éditions Black Herald Press de ce recueil bilingue, élégant et essentiel. *Ma patrie A4*, ce titre-confessionnal, tient ses promesses : l'alchimie poétique opère et, sur des rectangles de papier, les plus profondes expériences intérieures touchent une intimité universelle.



Reportaj (fragment)

Era neînchipuit de frumoasă. Chiar în priveliștea aceea eminentă adipoasă, cu apa întinzându-se moartă până la orizont, și în mod evident și dincolo de el, în continuare ea, Dunărea neoprită, vie, secretând ea însăși mișcarea, nu înceta să păstreze o incontestabilă, tot mai înfricoșătoare măreție. Din cer în cer nu era decât apă, nemișcată, nemărginită, neînsuflețită, și prin mijlocul acestei planete placide curgea Dunărea, rostogolindu-se în sine însăși și în cosmos, mestecând ca într-un malaxor al furiei universale vite umflate, acoperișuri desprinse, arbori porniți în lume cu rădăcinile descriind dezvățate volute prin aer, folii de plastic despletite colorat în vârtejuri, garduri, butuci, butoaie, păsări înecate, pești morți și gunoaie, hecatombe de gunoaie, universuri întregi transformate în gunoaie învolburate magnific și amenințător. Ea era Dunărea, mișcarea, răscoala, distrugerea, moartea, forța vitală în stare să dea magnitudine și elan gunoiului însuși, curgând fără încetare în sine însăși și în cosmosul bucuros de a o conține. Ea era Dunărea de care îmi fusese întotdeauna teamă, fascinantă și străină, misterioasă și devoratoare, dușmănoasă, puternică, vie. O văzuse, oare, tata, așa cum o vedeam eu acum ? O privea, oare, de undeva de pe aproape, poate chiar de pe acest mal povârnit și surpat ? O admirase ? O urâse ?

În jurul insulei, cuprinși de fluviu, plopi adolescenți, subțiri ca un braț de copil, erau aplecați de vânt până atingeau cu frunzele apa. Câți ani puteau să aibă : doi? trei? patru? Rădăcinile lor erau menite să oprească și să naturalizeze pământul adus de aiurea, insula creată împotriva naturii de om. Acum apele smulgeau însă furioase hălci mari din malul îngrămădit cu încăpățănare în câteva decenii de suferințe. Nu păreau s-o facă la întâmplare, ci urmând un plan sistematic de distrugere, surpând cu încăpățănare, temeinic, tot ceea ce nu era autentic, tot ceea ce li se împotrivesc. Părea că Dunărea însăși, marea zeităte, după ce îngăduise ani la rând sfidarea, se răzgândise deodată și fălcile largi ale valurilor



Reportage (fragment)

Il était incroyablement beau. Même dans ce paysage éminemment aquatique, avec l'eau qui s'étendait, morte, jusqu'à l'horizon, et certainement bien au-delà, lui, le Danube sans frein, vivant, qui secrétait lui-même le mouvement, continuait à conserver une majesté incontestable, toujours plus impressionnante. D'un bout à l'autre de l'horizon il n'y avait que de l'eau, immobile, à l'infini, inanimée, et au centre de cette planète paisible coulait le Danube, qui dévalait en tourbillonnant sur lui-même et dans le cosmos, il broyait comme dans un malaxeur de la furie universelle des bêtes enflées, des toits arrachés, des arbres partis dans le vaste monde avec leurs racines qui dessinaient en l'air d'indécents volutes, des feuilles de plastique déroulées aux couleurs vertigineuses, des clôtures, des bûches, des tonneaux, des oiseaux noyés, des poissons morts et des ordures, des hécatombes d'ordures, des univers entiers transformés en ordures tourbillonnantes, magnifiques et menaçantes. C'était Le Danube, mouvement, révolte, destruction, mort, force vitale capable d'insuffler grandeur et élan même aux ordures, coulant sans cesse en lui-même et dans le cosmos heureux de le contenir. C'était Le Danube, dont j'avais toujours eu peur, fascinant et étrange, mystérieux et dévorateur, hostile, puissant, vivant. Est-ce que papa l'avait vu comme je le voyais maintenant ? Est-ce qu'il l'avait regardé d'un endroit tout proche, peut-être même depuis cette rive pentue et écroulée ? L'avait-il admiré ? L'avait-il haï ?

Autour de l'île, cernés par le fleuve, de jeunes peupliers, aussi sveltes que des bras d'enfants, étaient inclinés par le vent jusqu'à toucher l'eau de leurs feuilles. Quel âge pouvaient-ils avoir : Deux ans ? Trois ans ? Quatre ans ? Leurs racines étaient censées retenir et enrichir la terre apportée de Dieu sait où, l'île créée par l'homme contre la nature. Mais désormais les eaux furieuses arrachaient de grands morceaux au rivage obstinément amassé en quelques décennies de souffrances. Elles n'avaient pas l'air de le faire au hasard, mais de se conformer à un plan de destruction systématique, en faisant crouler avec obstination et méthode tout ce qui n'était pas authentique, tout ce qui leur avait fait obstacle. On avait l'impression que le Danube lui-même, cette grande divinité, après avoir toléré qu'on le défie pendant des années, avait brusquement changé d'avis, et les larges mâchoires des flots mordaient des tranches entières de terre, qu'elles recrachaient

mușcau ciosvârte întregi de pământ, pe care-l scuipau în grabă, cu scârbă, pentru a încerca din nou, imediat, să înghită, să mestece, să înlătore obstacolul indigest așezat cu atâta suficiență în calea ei milenară. Dezorientați și nehotărâți în fața înfruntării care le depășea nu numai forțele, ci și puterea de înțelegere, plopii se aplecau în vânt, atingând umiliți cu frunzele apa. Ceea ce nu-i împiedica să fie frumoși. De altfel, această frumusețe nesfârșit de fragilă, cu frunzele pâlپătoare abia născute, mai mult luminoase decât verzi, pe ramurile subțiri și tulpinele flexibile, era singurul element real care se opunea – prin simpla sa existență și chiar prin gingășia și incapacitatea sa de a lupta – celelalte frumuseți, mărețe și distructive, luptătoare și intratabile, a dezastrului...

en hâte, avec dégoût, pour tenter à nouveau, immédiatement, d'avalier, de mastiquer, d'éliminer l'obstacle indigeste placé avec tant de suffisance sur sa voie millénaire. Désorientés et hésitants face à cette confrontation qui dépassait non seulement leurs forces, mais leur capacité de compréhension, les peupliers ployaient sous le vent, humiliés, ils touchaient l'eau de leurs feuilles. Ce qui ne les empêchait pas d'être beaux. D'ailleurs, cette beauté infiniment fragile, avec les feuilles tremblotantes à peine écloses, plus lumineuses que vertes, sur les rameaux délicats et les tiges flexibles, était le seul élément réel qui s'opposait – de par sa simple existence et même de par sa fragilité et son incapacité à lutter – à l'autre beauté, grandiose et destructrice, combattante et intraitable, du désastre...

(din volumul *Proiecte de trecut/ Projets de passé*, ediție bilingvă, Editura Junimea, Iași, 2017).



PROFIL MURIEL JOLLIS-DIMITRIU

Născută într-o familie de muzicieni, a studiat în paralel muzica la Conservatorul național din Paris și literatura (germană și engleză) la Sorbona. După absolvire, a trăit 5 ani în România, unde a participat la viața muzicală a Clujului. Revenită în Franța, s-a consacrat muzicii ca violistă în Orchestra națională din Île-de-France, dedicându-și o parte din timp muzicii de cameră. De câțiva ani, a revenit la una din activitățile care au pasionat-o dintotdeauna: traducerea.

Cititorii revistei noastre cunosc deja, din opera sa de traducătoare, versiunea franceză pe care a dat-o nuvelei lui Vasile Voiculescu *Chef la mănăstire/ Ripaille au monastère* și altor pagini din Ana Blandiana, *Orașul topit și alte povestiri fantastice*, Ed. Humanitas, 2004.

Planète animale

Plus innocente, mais pas innocente,
Dans cet univers où
Ce sont les lois de la nature qui décident
Qui devrait tuer qui
Et où celui qui tue davantage est roi :
Avec combien d'admiration filme-t-on
Le lion placide et féroce en train de déchiquer la biche,
Et moi, fermant les yeux ou le téléviseur,
J'ai la sensation de participer un peu moins au crime,
Tout en sachant que le lumignon de la vie
Aura toujours besoin de sang,
Du sang d'un autre.

Plus innocente, mais pas innocente,
Je me suis assise à la table des chasseurs,
Et pourtant j'aimais caresser les oreilles longues
Et soyeuses des lapins
Jetés, comme sur un catafalque, sur la nappe brodée.
Coupable, même si ce n'était pas moi qui appuyais sur la gâchette,
Même si je me bouchais les oreilles, horripilée par le bruit de la mort
Et par l'odeur de sueur indécente de ceux qui avaient tiré.

Plus innocente, mais pas innocente,
Pourtant plus coupable que toi,
L'auteur de cette perfection sans pitié,
Toi qui as décidé de tout,
Et puis ensuite m'as appris à tendre l'autre joue.

Animal planet

Mai nevinovată, dar nu nevinovată,
În acest univers în care
Înseși legile firii hotărăsc
Cine trebuie să ucidă pe cine
Și cel ce ucide mai mult este rege:
Cu ce admirație este filmat
Leul placid și feroce sfârtecând căprioara
Iar eu, închizând ochii sau televizorul,
Am senzația că particip la crimă mai puțin,
Deși știu că-n opaițul vieții
Trebuie pus mereu sânge,
Sângele altuia.

Mai nevinovată, dar nu nevinovată,
Am stat la masă cu vânători,
Deși îmi plăcea să mângâi urechile lungi
Și mătăsoase ale iepurilor
Asvârliți, ca pe un catafalc, pe fața de masă brodată.
Vinovată, chiar dacă nu eu apăsam pe trăgaci
Ci-mi astupam urechile, oripilată de zgomotul morții
Și de mirosul sudorii nerușinate a celor ce-au tras.

Mai nevinovată, dar nu nevinovată,
Totuși mai nevinovată decât tine,
Autorul unei perfecțiuni fără milă,
Care ai hotărât totul
Și apoi m-ai învățat să întorc și celălalt obraz.

(Din volumul *Ma patrie A4*, ediția Black Herald Press, Paris, 2018.)

Corina MACOVEI
Coordonator proiect

Repere francofone în școala bârlădeană

În acest an școlar, 2017-2018, la Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu” din Bârlad s-a derulat un nou proiect educațional județean de promovare a limbii franceze și a valorilor francofone, în cadrul căruia au avut loc două concursuri județene de limbă franceză. Astfel, pe 31 martie 2018, sub egida Zilelor Francofoniei, în Aula Colegiului s-a desfășurat a II-a ediție a Concursului județean de discursuri în limba franceză: „*C'est quoi être un adolescent francophone?*” (*Ce înseamnă să fii adolescent francophon?*), având ca temă „*L'intelligence artificielle, ses promesses et ses périls*” (*Inteligența artificială, promisiuni și pericole*). Tema propusă a avut ca scop conștientizarea de către elevi a impactului pe care îl are dezvoltarea tehnologică asupra societății și civilizației actuale. Având în vedere că roboții utilizează tehnologii din ce în ce mai performante și sunt folosiți cu succes în tot mai multe domenii, elevii au avut ocazia să se informeze și să înțeleagă cum influențează acest aspect viața de zi cu zi, dar și piața locurilor de muncă.

În acest sens, și-au manifestat interesul pentru concurs 23 de elevi de la liceele din județ: Colegiul Național „Cuza-Vodă” Huși, Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui, Liceul Teoretic „Mihail Kogălniceanu” Vaslui, Liceul Teoretic „Mihai Eminescu” Bârlad și Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu” din Bârlad.

Concursul s-a desfășurat pe două secțiuni: prima, adresată elevilor de la clasele IX-X și a doua, adresată elevilor de la clasele XI-XII. Discursurile elevilor au fost evaluate de un juriu de excepție, din care au făcut parte doamna prof.univ.dr. Corina Panaitescu, de la Facultatea de Litere a Universității „Al.I.Cuza” Iași, în calitate de președinte al juriului, doamna profesor Elena Popoiu, în dublă calitate, de vicepreședinte al Societății Culturale „Academia Bârlădeană” și de responsabil al Departamentului pentru Francofonie al Societății, precum și domnul profesor de limbă franceză Mihai Mintuță.

Liceenii francofoni premiați la ediția a II-a a concursului „*C'est quoi être un adolescent francophone?*” sunt:

Secțiunea IX-X:

Premiul I:

Sava Cosmin (clasa a X-a, coordonator prof. Corina Macovei) – Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu”;

Noea Ioana (clasa a X-a, coordonator prof. Dorina Ghiorghiu) – Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu”;
Năstase Matei Dorian (clasa a X-a, coordonator prof. Lola Ciolacu) – Liceul Teoretic „Mihail Kogălniceanu” Vaslui.

Premiul II:

Jordan Maria (clasa a IX-a, coordonator prof. Corina Macovei) – Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu”;

Dorin Maria (clasa a X-a, coordonator prof. Dorina Ghiorghiu) – Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu”.

Premiul III:

Roman Isabelle (clasa a IX-a, coordonator prof. Mihaela Chifani) - Liceul Teoretic „Mihai Eminescu” Bârlad;

Cernat Bianca-Elena (clasa a X-a, coordonator prof. Dorina Ghiorghiu) – Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu”;

Sous l'égide des
Journées de la Francophonie
La Chaire de français du Lycée National « Gheorghe Roșca Codreanu » *Le Département pour la Francophonie de la Société Culturelle « Academia Bârlădeană »*
Invitent
les lycéens francophones du département de Vaslui
au
Concours de discours
« *C'est quoi être un adolescent francophone ?* »
Thème de l'édition 2018 :
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, SES PROMESSES ET SES PÉRILS

Samedi, le 31 mars 2018, à 10 h
dans l'Amphithéâtre du Collège

Invitées:
Prof.univ.dr. Corina Panaitescu
Faculté de Lettres / Université „Al.I.Cuza” Iași
Prof. Elena Popoiu
Département pour la francophonie
Société Culturelle « Academia Bârlădeană »

Cette activité fait partie du Projet Educatif Départemental « La promotion du français et des valeurs francophones »
Coordonatrice prof. Corina Macovei
Affiche réalisée par l'élève Cătălin Măscăla

Simion Nicoleta (clasa a X-a, coordonator prof. Mihaela Chifani) - Liceul Teoretic „Mihai Eminescu” Bârlad;

Ciurușniuc Alexandra Ionela (clasa a X-a, coordonator prof. Monica Sprîncenatu, Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui.

Mențiuni speciale:

Mătășaru Nadia (clasa a X-a, coordonator prof. Mihaela Chifani) - Liceul Teoretic „Mihai Eminescu” Bârlad;

Roșu Petronela (clasa a X-a, coordonator prof. Mihaela Chifani) - Liceul Teoretic „Mihai Eminescu” Bârlad;

Secțiunea XI-XII:

Premiul I:

Ralea Adelina (clasa a XI-a, coordonator prof. Elena Tălășman), Colegiul Național „Cuza-Vodă” Huși;

Pavel Nicoleta (clasa a XI-a, coordonator prof. Silvia Manciu) - Liceul Teoretic „Mihai Eminescu” Bârlad;

Răileanu Alexandru Paul (clasa a XII-a, coordonator prof. Lola Ciolacu) – Liceul Teoretic „Mihail Kogălniceanu” Vaslui.

Premiul II:

Popuțoia Ioana (clasa a XII-a, coordonator prof. Corina Macovei) – Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu”, Bârlad;

Căpriță Paula (clasa a XI-a, coordonator prof. Silvia

Manciu), Liceul Teoretic „Mihai Eminescu” Bârlad.

Premiul III:

Istrate Ioana (clasa a XI-a, coordonator prof. Mihaela Bumbu), Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu”;

Mihăilă Gabriela (clasa a XI-a, coordonator prof. Mihaela Bumbu), Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu”;

Voicu Bianca Georgiana (clasa a XI-a, coordonator prof. Mihaela Bumbu), Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu”;

Tofănel Raisa (clasa a XI-a, coordonator prof. Lola Ciolacu) – Liceul Teoretic „Mihail Kogălniceanu” Vaslui.

Mențiune specială:

Stratulat Ștefania (clasa a XI-a, coordonator prof. Mihaela Bumbu), Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu”.



Cel de-al doilea concurs județean, pe care l-am propus și organizat pentru liceenii care îndrăgesc limba franceză, a urmărit o sensibilizarea elevilor față de literatură, în special față de nuvela fantastică și încurajarea acestora spre lectură, pentru a-și redescoperi « visul » și pentru a-și cultiva imaginația creativă într-o societate pragmatică.

Participând la acest concurs de scriere de nuvele fantastice în limba franceză intitulat „Avatar”, elevii s-au familiarizat, printr-o documentare prealabilă, cu elementele genului fantastic, ca scriere literară care stimulează creativitatea și dezvoltă gândirea logică, anticipativă. Considerăm că acest concurs a oferit elevilor contextul potrivit, atât pentru manifestarea aptitudinilor creatoare, cât și pentru o apreciere a competențelor de limbă franceză exprimate în scris.

Creațiile literare ale elevilor au fost evaluate de doamna prof.univ.dr.Corina Panaitescu, de la Facultatea de Litere a Universității „Al.I.Cuza” Iași, în calitate de președinte al juriului și de doamna profesor Elena Popoiu, vicepreședinte al Societății Culturale „Academia Bârlădeană”.

Amintim rezultatele elevilor premiați la concursul de nuvele în limba franceză:

Secțiunea IX-X:

Premiul I:

Nicoleta Duduman - Liceul Teoretic „Mihail Kogălniceanu” Vaslui, prof. Camelia Sava;

Rahela Goran - Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui, prof. Oana Ponea și Gina Budaca; Maria Iordan – Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu” Bârlad, prof. Corina Macovei.

Premiul II:

Rareș Andriescu – Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui, prof. Oana Ponea și Gina Budaca;

Ingrid-Ștefania Avram - Liceul „Mihail Kogălniceanu” Vaslui, prof. Camelia Sava;

Laura Tătaru - Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui, prof.

Oana Ponea și Gina Budaca.

Premiul III:

Roxana Maria Apostol - Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui, prof. Monica Sprîncenatu;

Alexandra Bursucanu – Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu” Bârlad, prof. Corina Macovei;

Andreea Groza – Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu” Bârlad, prof. Dorina Ghiorghiu;

Andreea Stoica - Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui, prof. Oana Ponea și Gina Budaca.

Mențiune specială:

Ionela-Alexandra Ciurușniuc - Liceul Teoretic „Emil Racoviță” Vaslui, prof. Monica Sprîncenatu.



Mențiune (hors-concours):

Maria Curbet - Liceul Teoretic „Ion Creangă” Hîrbovăț / Anenii Noi, Republica Moldova, prof. Larisa Postica.

Secțiunea XI-XII:

Premiul I:

Raisa Mihaela Tofănel - Liceul Teoretic „Mihail Kogălniceanu” Vaslui, prof. Lola Ciolacu.

Premiul II:

Ioana Andreea Pavel - Liceul Teoretic „Mihai Eminescu”, Bârlad, prof. Silvia Mălina Manciu.

Premiul III:

Denis Andrei Popa – Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu” Bârlad, prof. Dorina Ghiorghiu.

Mențiune specială:

Paula Căpriță - Liceul Teoretic „Mihai Eminescu”, Bârlad, prof. Silvia Mălina Manciu.

Mențiune (hors-concours):

Olga Boaghi - Liceul Teoretic „Andrei Straistă” Anenii Noi, Republica Moldova, prof. Elena Surhicin.

Datorită parteneriatului cu Departamentul pentru Francofonie al Academiei Bârlădene, toți elevii participanți au fost premiați cu cărți în limba franceză, oferite cu generozitate de doamnele Elena Popoiu, Corina Panaitescu, Adriana Penciu, Mirela Chicoș. Au fost primite cărți și din partea bibliotecii Catedrei de limba franceză a Facultății de Litere din cadrul Universității „Al.I. Cuza” Iași, grație doamnei profesor Liliana Cora Foșalău.

Tuturor le adresăm mulțumirile noastre, ale profesorilor catedrei de limba franceză, dar și ale elevilor Colegiului Codreanu.

Fără îndoială că viitoarele ediții ale concursurilor de limbă franceză, pe care dorim să le continuăm, vor pune din nou în lumină talentul tinerilor noștri francofoni și francofili, astfel încât aceste manifestări cultural-educative să devină repere francofone pentru comunitatea noastră.

Maria IORDAN

Colegiul Național „Gh. Roșca Codreanu” Bârlad

LE MONDE À 13 HEURES

Il fait nuit... Tout d'un coup, Aubrey entend les battements forts de l'horloge qui parviennent du rez-de-chaussée. C'est le treizième battement ... Surpris, il descend l'escalier pour voir ce qui se passe. Mais il ne réussit pas d'atteindre le hall, car sa tante l'entend et l'envoie au lit.

Aubrey passe ses vacances d'été en sa compagnie, parce que son petit frère, Norris, est malade et leurs parents veulent le protéger. Les deux frères sont les meilleurs amis et même s'ils sont séparés pendant cette période, ils s'envoient des lettres très souvent.

Allongé dans son lit, Aubrey ne cesse de penser à l'horloge qui a battu pour la treizième fois... Cette histoire lui semble bizarre et il s'endort assez bouleversé.

Le lendemain, au petit déjeuner, le garçon prend du courage et demande à son oncle :

- Que sais-tu de cette horloge ?
- Quelle horloge ? Aaa...ce truc ? C'est à madame Rosier.
- Mais qui est madame Rosier ?
- La vieille femme avec qui nous habitons... Mais pourquoi tant de questions ? Mange ton omelette !

Aubrey attend à ce que la nuit tombe pour découvrir les mystères de la pendule qui bat treize fois. En effet, ça arrive encore. Cette fois-ci, il réussit à se glisser jusqu'au rez-de-chaussée sans qu'on l'aperçoive. Il est très étonné de voir la porte du jardin ouverte et une lumière forte qui y pénètre de l'extérieur. Il se dirige doucement vers la porte, mais, tout d'un coup, il entend un bruit.

- Viens plus vite avec la nourriture !
 - J'arrive, madame !
- Effrayé, Aubrey se cache derrière une armoire et regarde d'un air curieux ce qui se passe. Dans la cuisine de l'appartement, il y a une jeune femme très agitée, portant un tablier blanc.

Aubrey ne l'a jamais vue dans la maison. Tout est déjà trop difficile à expliquer, alors, confus et méditatif, le garçon regagne sa chambre. Le lendemain, il demande à sa tante :

- Tante, dans cette maison y a-t-il une gouvernante ?
- Non...quelle idée ! Pourquoi me poses-tu une telle question ?
- C'est beaucoup à expliquer. Est-ce que tu es sûre que personne ne vient ici le soir ? Sans que tu le saches...
- Aubrey, chéri, tu vas bien ?
- Oui, ma tante, ne t'en fais pas de soucis !

La curiosité d'Audrey grandit de plus en plus et le désir d'apprendre la vérité devient plus fort. Il s'est déjà habitué à attendre le treizième battement pour découvrir ce qui se

passé dans le jardin.

En bas, la même lumière, la même porte ouverte, la même peur qu'il ressent de nouveau tout au long de son corps. Il ose... il sort de la maison. Pour un instant, il pense qu'il rêve. Il ne peut pas croire ce qu'il voit. Dans la cour arrière

se trouve un royaume entier baigné par la lumière du soleil : des ruelles, des parcs, des fontaines, des lacs, des lieux aménagés pour les animaux et de jolies fleurs. C'est un paysage de conte de fée. Il trouve rapidement quelqu'un. Pour éviter d'être vu, il se cache derrière un arbre et il écoute : c'est une fille qui chante. Malheureusement pour Aubrey, celle-là n'est pas seule, elle est accompagnée d'un chiot noir, très drôle qui commence à aboyer. Effrayé, Aubrey s'enfuit vers la maison. Derrière lui, on entend une voix douce :

-Attends ! Pourquoi tu t'enfuis ?

Il ne s'arrête pas, il monte dans sa chambre...Le garçon est déjà dans son lit, mais il ne peut plus s'endormir, ce qui lui est arrivé semblait fantastique. Le matin, il décide d'écrire à Norris :

« Salut !

Je ne t'ai pas écrit depuis quelques jours, mais je n'ai pas eu beaucoup de temps. Ça va mieux ? Il faut que je te dise ce qui m'est arrivé, mais je veux que tu me promettes de brûler la lettre après la lecture. Chaque nuit, l'horloge du hall bat à 13 heures, puis un autre monde apparaît : des gens que je n'avais jamais vus, des endroits magiques et...c'est magnifique ! Prends soin de toi ! Je te tiens au courant !

Ton frère,
Aubrey »

Une autre vie commence pour Aubrey...il découvre un monde merveilleux, dans lequel tout est parfait. Il se fait des amis, Marie et Paul, avec qui il s'amuse, il joue, mais personne ne sait ce secret, sauf Norris.

Mais le temps coule vite...L'été passe sans qu'il s'en aperçoive et l'enfant doit quitter sa tante et son oncle pour rentrer à la maison. Cette nouvelle le rend triste, parce qu'il ne pourra plus rencontrer ses nouveaux amis et les endroits merveilleux qu'il a connus dans ses randonnées. Toute cette magie disparaîtra.

Aubrey refuse de partir à la maison. Il fait ses bagages et décide de rester dans cet autre monde, où tout est comme dans un conte de fées. C'est la dernière nuit qu'il passe dans la maison de sa tante et il est prêt à suivre son plan. Il attend, mais... l'horloge ne bat plus à 13 heures...



Raisa Mihaela TOFĂNEL

Lycée théorique „Mihail Kogălniceanu“

La chambre blanche

La fille ouvre les yeux et se réveille. Elle regarde autour d'elle d'un air embarrassé, voire déconcerté. Cependant, sur son visage d'habitude presque inexpressif, toute émotion se distingue sans clarté. Elle tourne la tête en scrutant tous les détails de sa proximité. Il n'y a pas beaucoup de choses à voir. La chambre où elle est placée est plutôt petite. Elle essaie de trouver quelque chose sur quoi fixer son regard, mais il n'y a rien à voir. Un blanc absolu. Les murs, le plancher, le plafond, ils semblent tous serrés dans une rembourrage blanche, impeccable, comparable à une éponge. Ils sont mous et lisses. Complètement blancs. Identiques. Si quelqu'un tournait la chambre où elle se trouvait, la fille ne pourrait pas, probablement, distinguer le plafond du plancher.

Elle ne bouge pas et ne regarde plus autour. En échange, elle se met à sourire.

Comme d'habitude...

La fille regarde le mur devant elle avec une sorte de satisfaction muette. Elle semble avoir une petite idée de l'endroit où elle se trouve. Elle touche la surface lisse du plancher. L'éponge se plie un peu sous son geste. La fille ferme les yeux. Un sentiment familier inonde son bras. Elle connaissait très bien cette sensation. Il était clair que la fille reconnaissait la chambre bizarre où elle se trouvait.

Brusquement, elle lève le bras. Elle soupire profondément et ouvre les yeux en fixant son regard sur un point précis. On dirait qu'elle tâche de dissoudre le mur par la seule force de son regard. Évidemment, elle n'y arrive pas. Elle a probablement prévu cet échec. Toutefois, elle continue de fixer son regard sur le mur blanc. Franchement, elle n'avait rien d'autre à regarder. La chambre était complètement vide. Il n'y avait ni portes, ni fenêtres et aucun objet ne perturbait cette étendue d'un blanc aveuglant. Le vague sourire de la jeune fille diminue progressivement. Son visage prend une expression neutre. La chambre est exactement comme elle s'en souvient.

Comme d'habitude...

La fille ne dit rien. Dès qu'elle a ouvert les yeux et surtout dès que son visage s'est couvert de ce masque neutre, elle n'a pas dit un mot. Elle n'a aucune raison de le faire, d'ailleurs. Qui va l'entendre? Dans la chambre il n'y avait personne. Tout était exactement comme avant de s'endormir. Elle ne pensait pas que quelque chose pût changer. Mais elle se trompait, même si, ce jour-là, elle ne pouvait pas le savoir. Pour la fille, cette journée n'était qu'une journée ordinaire où elle avait constaté qu'elle se trouvait dans la chambre blanche. Elle ne croyait pas pouvoir la quitter très tôt. Elle ne croyait pas pouvoir la quitter du tout.

Elle ferme les yeux. Elle ne peut plus regarder cette masse blanche sans sentir ses yeux brûler. Elle regagne sa place. Elle veut dormir. De toute façon, elle n'a rien de plus intéressant à faire.

*

J'ai détourné mon regard de cette image. Moi non plus, je n'avais rien à voir. Rien qu'un cube blanc au milieu duquel un enfant se reposait.

*

La fille n'a vu que cette chambre blanche depuis le premier moment de sa vie. Même son souvenir le plus éloigné n'était qu'une boucle, une répétition de tout ce qu'elle vivait maintenant. Elle se réveille chaque fois dans cette chambre blanche. Chaque fois elle se lève en titubant et s'appuie contre les murs pour garder l'équilibre. Aujourd'hui non plus, elle ne connaît la raison pour laquelle elle est là et non pas ailleurs. Elle soupçonne avoir déjà essayé de trouver une sortie, mais elle n'en est pas sûre. Elle trouve très bizarre de ne plus se rappeler ce qu'elle cherche. Et en plus, de n'avoir aucune idée là-dessus. Mais, après tout, elle n'est qu'un enfant. Il est plutôt normal pour elle d'oublier. Enfin, c'est ce qu'elle croit.

Elle le croit vraiment. Elle le croit car la vérité est qu'elle n'avait jamais rien su. Elle n'avait su ni qui, ni quoi l'avait mise dans cette chambre - elle ne savait ni comment elle y était entrée. Et comme elle semblait ne pouvoir trouver aucune sortie, il lui était plus facile de penser qu'il n'y avait pas d'entrée non plus. Mais l'absence de toute entrée la conduit toujours à la même question: Comment est-elle arrivée là? Elle ne l'a pas su, ne le sait pas et ne le saura probablement jamais. Rien ne lui est familier. Elle n'a jamais connu ni son âge, ni son aspect. Tout ce qu'elle avait jamais connu était la chambre blanche, cette chambre blanche qui n'avait ni miroir ni calendrier. Donc, elle ne savait pas depuis combien de temps elle s'y trouvait.

Et comme elle ne sait rien de rien, elle a commencé à se construire seule des questions. Ne sachant pas depuis combien de temps elle se trouvait dans la chambre blanche, elle avait l'impression que tout ce temps lui appartenait. Elle essayait de fabriquer ses propres réponses. Cela la rassurait d'une certaine façon. Mais dans son cœur il continuait d'exister une petite partie, un segment fragile, presque inerte, qui lui rappelait qu'elle ne pouvait nullement vérifier la véracité de ses pensées. Mais, après tout, il n'y avait personne qui pût confirmer ou infirmer ses idées. Et sans le jugement d'un tiers, celles-ci n'allaient rester que de simples idées qu'elle inventait en remplissant son temps.... et cette chambre.

Et tout gravite autour de cette chambre blanche. La chambre blanche maîtrisait tout le temps de la fille et toute son attention. Et la fille ne recevait rien en échange.

En tout cas, elle avait le sentiment que quelque chose attendait d'être trouvé. Mais elle ne trouvait rien. Elle avait vérifié attentivement chaque petit coin de la chambre. Tous les murs étaient identiques. Blancs. Lisses. Ils ne présentaient aucune fissure, rien qui aurait pu ressembler à une issue. Rien qui ressemble à ce qu'elle voulait trouver. Les bords étaient les mêmes. Elle se rappelait avoir vérifié aussi le plancher. Sans aucun résultat.

Le plafond est trop haut pour qu'elle puisse le toucher. Mais elle a déjà vérifié le plafond plusieurs fois puisque de temps en temps la chambre blanche tournait. La fille n'avait jamais été blessée par ce mouvement. Enfin, chaque facette du cube où elle vivait semblait faite d'éponge. Quand la chambre

tournait, la fille ne savait plus devant quelle facette elle se trouvait. Elle ne savait plus où étaient le "haut" et le "bas". Mais, puisque cela n'était jamais trop important, elle associait le "haut" au plafond qu'elle ne pouvait pas encore toucher et le "bas" au plancher sur lequel elle s'asseyait. C'était un bon système. Sachant où étaient le "haut" et le "bas", elle pouvait se concentrer seulement sur ses recherches.

C'est comme ça qu'elle a réussi à vérifier le plafond. La chambre avait tourné tant de fois qu'elle savait avoir vérifié chaque facette. Elle n'avait raté aucun point. Il n'y avait aucune sortie.

Toutefois, la fille ne se rappelait pas être déçue de ne pas avoir trouvé ce qu'elle cherchait. Elle savait seulement qu'après n'avoir rien trouvé, elle avait continué de vivre seule dans le cube.

Sauf le moment de son premier souvenir, elle n'a jamais exploré la chambre non plus. Elle n'en voyait pas le sens. Elle ne pensait pas pouvoir trouver quelque chose d'important. Donc la fille a continué de grandir sans rien faire sauf dormir et se réveiller en regardant autour d'elle. Elle ne voyait jamais rien de nouveau. Mais cela ne l'empêche pas aujourd'hui d'avoir le même air confus que le premier jour. Et c'est pourquoi, après tout, elle n'arrivait pas à percer le mystère de cette chambre blanche. Elle ne comprenait comment elle y était entrée, ni comment elle pourrait en sortir. Elle ne comprenait pas qui l'avait placée dans la chambre et pourquoi. Elle ne comprenait ni comment la chambre pouvait être si claire sans aucune source de lumière apparente. Il lui semblait que les facettes mêmes brillaient de leur plein gré. Elle trouvait cela impossible, mais la chambre ne s'intéressait pas à ce que la fille jugeait comme possible ou impossible. Elle brillait tout simplement.

Donc la fille a renoncé à ses questions. La chambre était claire. Peu importe pourquoi. Rien ne changera si elle apprenait comment et pourquoi. Cela ne l'aidera pas à y échapper. Comme ça, au fil du temps la fille a éliminé toute question sur le fonctionnement de la chambre et se concentre maintenant sur la seule chose à laquelle elle s'intéressait vraiment. Comment sortir. Depuis toujours, elle a été prisonnière de la chambre blanche et comme le temps passait et passait cela commençait à lui plaire de moins en moins. La première chose qu'elle faisait quand elle se réveillait de son sommeil sans rêves était de vérifier si elle était encore dans la chambre blanche. Elle souhaitait ne plus y être, mais elle s'y trouvait toujours. Et, sans le vouloir, elle souriait. C'était parce que, même si elle la détestait, cette chambre blanche était le seul endroit qu'elle connaissait. Et même si elle voulait la quitter, elle avait encore peur. Contradiction. Cette chambre blanche était en même temps sa prison et son seul espace sécurisant.

Mais cela lui était égal, à la chambre blanche. Elle tournait, tournait toujours, se trouvant chaque fois dans une autre position. Et elle refusait toujours de disparaître.

* La tache noire *

La fille se réveille de nouveau. Elle regarde encore une fois autour d'elle, en analysant les murs minutieusement. Rien n'avait changé. Un sourire triste. *La même routine, chaque jour.* Bien entendu, la fille ne savait pas si une journée entière s'était écoulée ou seulement une séquence. Mais, si elle s'était inquiétée avec de tels détails, elle serait probablement devenue folle. Et de toute façon, le concept du temps ne l'aidait pas à sortir de la chambre blanche, donc elle le considérait

complètement inutile. Comme dans le cas de l'orientation dans l'espace, l'orientation dans le temps était pour elle quelque chose d'arbitraire. Elle ne savait pas combien de jours elle avait passés dans la boîte blanche. Elle ne les comptait pas. Elle savait seulement qu'il y en avait beaucoup.

Pour la première fois depuis longtemps, elle se lève. Elle sent son corps rigide. Elle n'a pas marché depuis longtemps. Il n'est pas si facile de se déplacer dans cet espace étroit. Mais sans raison précise, aujourd'hui elle a décidé qu'il était le temps de se lever. Elle commence à marcher en titubant. Il est assez difficile pour elle de coordonner ses muscles utilisés si rarement, c'est la raison pour laquelle elle regarde constamment le plancher. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle a la sensation étrange qu'aujourd'hui elle devrait réapprendre à marcher. Du coup, la fille se met à arpenter la chambre. Le plancher se courbe légèrement sous ses pas. C'est une sensation agréable qu'elle n'a plus senti depuis longtemps. Elle continue de marcher en s'appuyant contre les murs. Encore quelques pas et sa démarche devient de plus en plus assurée.

La fille s'arrête un peu. Elle respire profondément. Elle semble fatiguée – une chose pas du tout bizarre puisqu'elle a passé si longtemps sans marcher. Elle lève la main gracieusement et efface quelques gouttes de sueur de son front. Ensuite, elle arrange sa frange (pas trop courte et pas trop longue) qui s'arrête exactement au-dessus de la ligne des yeux en couvrant ses sourcils.

Sa main tombe brusquement. Toute trace de fatigue s'efface de son visage. Elle recommence à marcher, en changeant de direction cette fois-ci et formant avec ses pas une spirale commençant dans un point et finissant dans le centre.

Elle commence à restreindre les ronds et, n'ayant plus besoin de regarder le plancher, se dirige maintenant d'un pas un peu sautillant vers le milieu de la chambre. Son regard se fixe sur une facette du cube. Ses yeux sont complètement sans expression. Vides. Dans leur gris habituellement brillant on ne pouvait lire aucune lumière, aucune émotion. Vue de loin, elle avait l'air d'un enfant essayant de briser l'ennui. Mais je savais qu'elle n'était pas seulement un enfant. Enfin, pas n'importe qui entre dans la chambre blanche.

Elle s'arrête au milieu de la chambre. Elle s'arrête une minute. Elle attend. Elle respire profondément. Ensuite, elle tourne brusquement et commence à refaire le trajet, avec les mêmes ronds étroits, avec des pas égaux. Elle continue comme ça jusqu'au moment où elle arrive au milieu de la chambre, se dirigeant ensuite vers le centre, encore une fois. Les mêmes mouvements. La même monotonie.

Sans expression? Non, pas exactement sans expression, mais plutôt concentrée. Oui, cela devrait être la réponse. La fille était très concentrée sur ses propres pas, sur son propre rythme, si profondément qu'elle semblait ne plus observer la chambre. De toute façon, il n'y avait rien à observer.

Après quelques pas, elle s'arrête brusquement. Comme la première fois – hasard? – elle se trouve de nouveau au milieu de la chambre. Elle tombe à genoux. On dirait que l'effort a été trop grand pour son corps fragile. Elle est fatiguée et respire avec difficulté. Elle ferme les yeux et se laisse tomber sur le dos. Sa tête frappe le plancher avec un «bam» sec. Elle ne semble pas y prêter attention. En fait, plus probablement, elle n'a senti que la même éponge familière. Probablement la chute ne lui a provoqué aucune douleur. Probablement.

Elle continue à tenir les yeux fermés. Mais elle ne dort pas. Elle semble méditer, même si je ne peux pas dire exactement

à quoi elle pense. Toutefois, elle semble extrêmement concentrée. On dirait qu'elle se demande encore une fois où elle se trouve. Sans aucun sens. De toute façon, elle ne recevra aucune réponse à cette interrogation muette. Pire encore, tout ce qu'elle pensait savoir s'avérera complètement faux. Elle ouvre les yeux. Le spectacle commence.

Surprise? Peur? Je ne devine pas ce qu'elle doit ressentir. Elle clignote, se lève en s'appuyant sur ses coudes et regarde encore une fois le plafond. Est-ce qu'elle a imaginé tout ça? Ses pupilles se dilatent. Bonheur? Elle respire par saccades. Horreur? La vérité est que sur son visage il était impossible de déchiffrer toute trace d'émotion parce qu'elle était contorsionnée d'un amalgame chaotique d'expressions. Cependant, plus que tout autre chose, elle semble surprise.

Et elle a certainement raison de l'être puisque, en suivant son regard, au milieu du plafond, on peut voir une tache ronde, de la taille d'une petite fenêtre qu'on pourrait décrire seulement comme étant noire. Mais la fille, elle ne sait pas comment la décrire. Elle n'a jamais vu une chose pareille. C'est pourquoi elle la regarde avec peur et méfiance. Qu'est-ce qui s'est passé? La chambre... changeait? Et si c'était vrai, dans quel sens changeait-elle? Ce changement, il signifie quoi pour la fille? Au fond, voulait-elle ce changement? Elle hésitait. Il y a peu de temps, elle l'aurait probablement voulu. Elle détestait la chambre. Mais maintenant, face à ce changement imminent, elle se met à trembler, à douter. Elle ne comprend ni ce que cette tache indéfinissable du plafond représente ni la façon dont elle va l'affecter. Elle ne sait même pas comment la nommer.

Elle essaie de calmer le tremblement de ses épaules, respire profondément. Le frémissement cesse.

C'est ce que j'ai toujours voulu, n'est-ce pas? Un signe, n'importe quel indice? Un changement? Quelque chose de nouveau? Je veux m'en aller, sortir d'ici! Je veux voir ce qu'il y a en dehors de cette chambre maudite. Le dehors!

Et elle a toujours vraiment voulu trouver ce "dehors". Depuis toujours elle n'a cherché qu'une seule chose: une

sortie. Mais elle n'a jamais rien trouvé. Elle a même renoncé à chercher. Mais cet abandon n'a jamais représenté la perte de sa volonté de partir. C'était la seule décision possible. Chercher quelque chose d'impossible à trouver, cela n'avait aucun sens.

Donc la fille décide d'attendre au lieu de chercher. Elle ne peut qu'attendre tranquillement un changement. La chambre blanche ne va jamais lui obéir. La chambre ne prêtait aucune attention à ce que la fille pensait ou à ce qu'elle voulait. Elle continuait de faire à sa tête. Alors pourquoi essayer de l'appriivoiser? Mais maintenant, en regardant le signe du changement avec ses propres yeux, elle ne pouvait que trembler. Ça me fait du mal de la voir comme ça.

La fille crie. Elle se lève en ignorant la douleur qui pique ses muscles. Elle regarde en haut, le plafond avec ce point noir qui commence à s'élargir. Est-ce qu'elle sourit? La grimace inégale qui anime son visage est, plus probablement, un sourire. Je me demande à quoi elle pense. Elle se dresse sur la pointe des pieds et lève son bras en essayant de toucher le plafond. Elle ne réussit que toucher l'air. Ses mains tremblent. Elle est trop petite. Elle ne peut pas toucher la mystérieuse tache noire. Elle commence à agiter les bras comme un enfant gâté. Elle semble impatiente. Malgré tout, elle continue de sourire. Elle semble avoir une idée.

Elle se laisse tomber sur le plancher. Elle ferme les yeux et se met à rire.

Finalement elle s'est rendu compte que... que... oui, bien sûr, c'était ça, exactement ça!!! Elle ne devra plus se tourmenter. Elle ne devra qu'attendre, que se baser sur la seule vérité qu'elle vient de découvrir sur la chambre blanche. Celle-ci tournera. Elle le faisait toujours. Le plafond deviendra le plancher ou un mur. Peu importe. Elle ne devra qu'attendre. L'attente prendra donc la place de ses recherches.

Elle ferme les yeux. Elle veut dormir, tomber dans un sommeil guérissant que la révélation antérieure va rendre encore plus doux. Elle a toujours pensé que le temps passait plus vite pendant qu'elle dormait, même si elle ne l'avait jamais mesuré...



Premiere concurs de discursuri – Aula Colegiului Codreanu

Elena POPOIU

Une définition (qui n'est pas que) de dictionnaire

Comment définir cette formule qui fait rêver lorsqu'on pense à la France et aux Français ?

L'Art de vivre à la française évoque au premier abord un pays et sa riche histoire, un patrimoine culturel parmi les plus brillants au monde englobant édifices somptueux, bois et jardins d'inspiration architecturale, institutions d'art, de science et d'enseignement, œuvres d'art aussi et surtout, car la France, c'est la patrie d'écrivains, d'artistes, de philosophes, d'architectes, de créateurs universellement (re)connus.

L'Art de vivre à la française c'est le goût du beau sous toutes ses formes, dans tout ce qui a trait à l'homme, à sa manière d'être au monde, à son style de vie.

C'est aussi **l'art de la conversation** et **l'esprit critique**, dans les débats animés à la terrasse d'un café, dans les soirées à refaire le monde autour d'une bonne bouteille, c'est encore les étudiants qui lisent dans le métro ou dans les parcs publics, et les moins jeunes qui suivent l'actualité politique dans *Le Monde*, *le Figaro*, *L'Obs'* ou à la télévision et à la radio. Eh bien, oui, des magazines comme *Philosophie*, ou *Sciences Humaines* ou encore *Diplomatie* existent toujours et „se vendent”!

L'Art de vivre à la française, c'est le **respect des bonnes manières** : ils sont rares les pays ayant des règles de savoir-vivre aussi précises, avec des écoles et des experts qui les enseignent. Fascinés par ce code mystérieux, le premier contact des apprenants du français avec le domaine, ce sont les règles de salutation et de politesse, le *vouvoisement* en premier (tout cela en pleine domination du TU égalitaire, uniformisant et indistinct). Il est cependant vrai – et assez triste – que le Français moderne n'est plus très à l'aise dans le respect de „l'étiquette” et qu'il apparaît toujours plus souvent séduit par le laxisme et la nonchalance...

L'Art de vivre à la française a encore pour carte de visite privilégiée la **gastronomie**.

L'art des grands chefs signifie savoir-faire inégalé, exigence technique et esthétique, créativité.

La cuisine ne serait rien sans **le vin**: le terroir français est riche et le savoir-faire viticole enchante partout dans le monde : les vins les plus chers et les plus réputés sont

évidemment français.

Les arts de la table complètent le tableau: il faut savoir dresser la table avec une précision millimétrée et goût du détail (choisir la porcelaine, les couverts, les verres adaptés à chaque boisson). Et il faut y ajouter **l'art de recevoir**.

Peut-on s'imaginer **l'Art de vivre à la française** sans penser à la **haute-couture**, le **luxe** ? Ces symboles universels du **chic** français continuent d'émerveiller. L'art de vivre au féminin ? On imagine toujours les Françaises soignées, minces, féminines, savamment élégantes et décontractées, toujours parfumées et portant des cosmétiques aux effluves suaves... Que dire sinon qu'on n'a pas tort de croire à cette image ?

Mais que serait **l'art de vivre à la française** sans **l'amour** ?

Et c'est vrai que la France, avec sa douceur de vivre, ses paysages, sa langue poétique, incite à l'amour. Mais c'est surtout Paris qui est vu comme la ville de l'amour. Chanté par Brassens, c'est le Paris des *amoureux qui se bécoquent sur les bancs publics*...Ce Paris, sous le ciel duquel *marchent les amoureux* que chantent Piaf, Juliette Gréco, Yves Montand...

Prenant racine dans l'histoire et la culture de la France, **l'art de vivre à la française** est un mélange d'éléments constituant tout un patrimoine matériel et immatériel. Et c'est l'immatériel – visible et pourtant discret, souvent imperceptible et jamais ostentatoire – qui est le plus difficile à cerner. À emprunter. Ou à imiter.

Les noms de ces éléments? Bon goût, sens du beau, sens du détail, exigence (sous toutes ses formes – exigence intellectuelle, exigence de la bonne conduite, exigence du travail bien fait), mais aussi liberté. Liberté de faire ses choix et de dire ce que l'on pense.

Aucun élément, pris séparément, ne peut définir, à lui seul, la manière de vivre des Français, qui consiste à pratiquer et à favoriser toute habitude ou tradition permettant à cet art de se

perpétuer.

L'art de vivre à la française ?

C'est le difficile art d'être heureux!



Comment vivre le 14 Juillet à la française. Cronica unei Sărbători anunțate...

O Sărbătoare petrecută *entre amis* având în comun *l'amour de la France et du français*: Sărbătoarea Națională a Franței, trăită, în după-amiaza și seara zilei de sâmbătă, 14 Iulie 2018, ca un moment de comuniune. Amfitrioni : *les maîtres du domaine de Zorleni, Adriana și Gabriel Penciu*, atașantul cuplu bârlădean care și-a trăit francofilia, fructuos și cu dăruire, timp de 25 de ani (1986–2011), între Bârlad–Strasbourg și retur, construind, în Strasbourg-ul Parlamentului European, prin asociația pe care au creat-o – „Association culturelle et amicale roumaine” – mult dorite și atât de necesare punți între români și francezi. Și continuând, odată reveniți acasă, aceeași pledoarie pentru o francofilie activă, a comuniunii și apropierii de tradiția unei României formate ca stat național cu recunoaștere și susținere franceză, și constituindu-și, în timp, legislația, școala și cultura pe model francez.

Am fost, așadar, invitați la un *rendez-vous des amis*, o parte din mănunchiul fidel de bârlădeni care nu lasă să treacă un *14 Juillet* fără să îl marcheze, la Academia Bârlădeană, acasă, în România, între prieteni, sau în Franța.

A fost un picnic sau *garden-party*, în veranda și grădina casei cu peluză impecabilă, cu glasuri vesele de copii – nepoții gazdelor – vorbind franțuzește cu oaspeți purtând cocarde

tricolore la butonieră, și alte multe *petits détails* simbolice, cu masa și ramurile copacilor decorate în *bleu-blanc-rouge*, cu vocile lui Yves Montand, Joe Dassin sau Mireille Mathieu ca fundal muzical, cu rafinate gustări elegant etalate și cu tort inscripționat – cum altfel ? – *Vive la France !* Bravo, Adriana, Mariana, Violeta, Roxana, Gabriel, Valeriu !

Ca să ne credeți, vă arătăm și imagini doveditoare !

Am trăit, *ces derniers jours*, emoții intense legate de Franța: vizita partenerilor din Vergèze, calificarea echipei franceze în finala Mondialului de fotbal, Ziua Națională, victoria în finală – *Bravo, les Bleus!*, primirea aproape trimfală pe care Franța le-a rezervat-o.

La ora la care scriu aceste rânduri (16 iulie, ora 22!) sunt, de mai bine de 3 ore, *les yeux rivés sur TV5*, canal care transmite în direct sosirea acasă a echipei Franței.. Incredibile, uluitoare imagini ale unei Franțe *en liesse*, invitând planeta să-i trăiască bucuria!

Ne-am bucurat să le-o împărțăm!

P.S. În medalion, cel mai tânăr francofil bârlădean: în vârstă de... 2 zile, Ilya Vlad, nepot de (bunic și mătușă) francofoni!



Violeta et Valeriu en *chefs* !



Amfitrionii:
Adriana și Gabriel Penciu



Tortul festiv



Le Président Macron nu putea lipsi...



Vali Arnăutu 70

Binecunoscut bârlădenilor, profesorul de franceză și interpretul de șansonete Valeriu Arnăutu a trăit în decembrie trecut o semnificativă aniversare.

Îl felicităm și acum pentru modul în care a reușit să îmbine profesia și pasiunea pentru muzică, având ca numitor comun limba franceză. Redăm câteva din mărturiile celor care l-au ascultat și apreciat:

Sfidându-l pe... septuagenarul ce este, tânărul Vali Arnăutu cântă frumos și natural, distilat, discret, învăluitor și cu o tandrețe proprie firii și preferinței franceze. Cântă, indiscutabil, cu dulceață nostalgică... Suita de șansonete exprimă încă o nostalgie, aceea a dorului după țara de dincolo de negură a muzicii de altădată, în care ritmul nu brutaliza melodia, în care melodia șoptea la fereastra sufletului și în care zgomotul – atât de frecvent astăzi în muzică – nu avea nici o funcție...

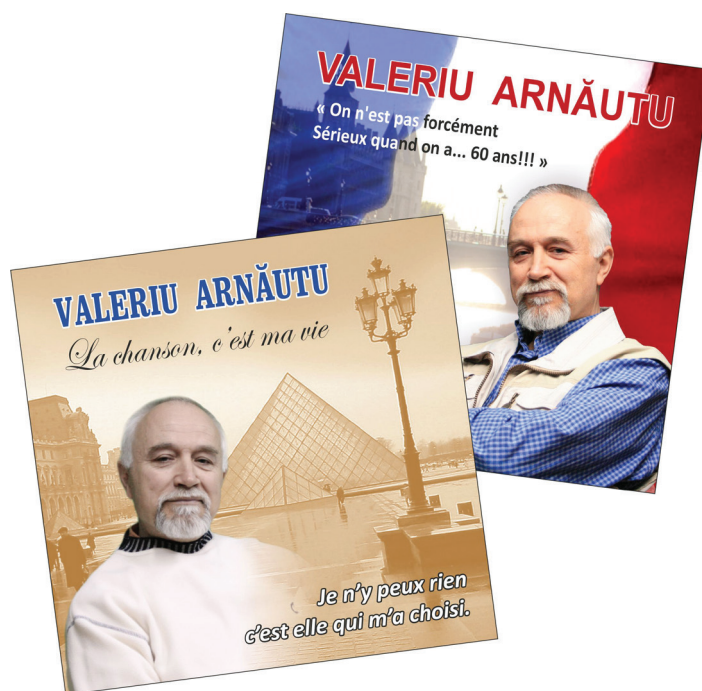
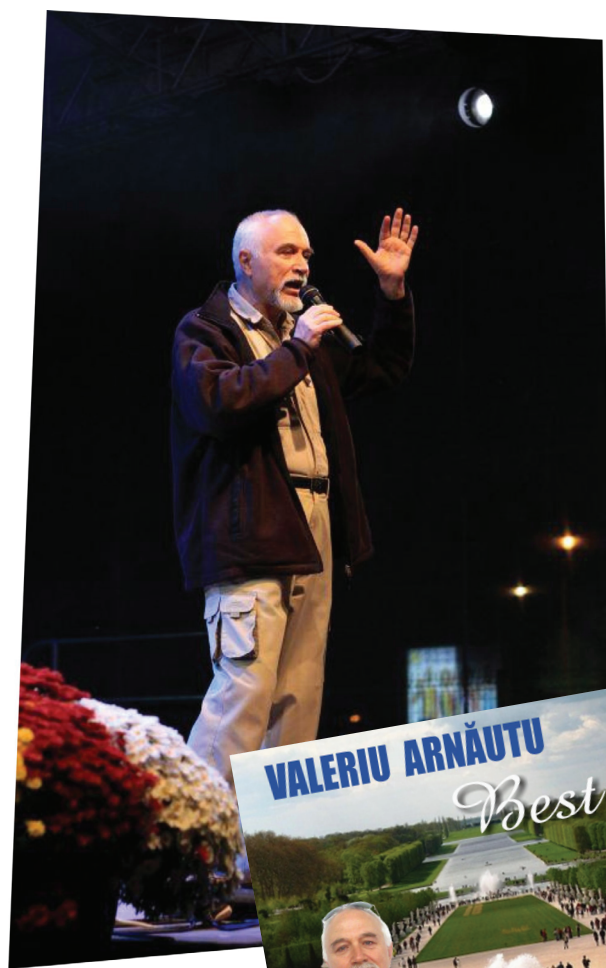
C. D. Zeletin, aprilie 2008

L-am ascultat cu plăcere pe Valeriu Arnăutu interpretând melodii ale unora dintre artiștii mei preferați: Adamo, Aznavour, Bécand, Dassin. Vocea caldă, pronunția impecabilă a textelor franțuzești caracterizează înregistrările de pe cele 3 CD-uri....

Ion Hobana

Apariția unui nou CD cu șansonete franțuzești interpretate de D-l Profesor Valeriu Arnăutu este importantă, astăzi când cultura clasicității se află în declin, astăzi când arta se consacră mai puțin permanențelor sufletești, astăzi când măiestria artistică este nesocotită. Valeriu Arnăutu ne amintește de valorile eterne ale artei muzicale, pe care le exprimă printr-o voce învăluitoare,... arsă de trăirile vieții și purificată prin subtile filtre intelectuale.

C.D. Zeletin, iunie 2009



*Elle court, elle court...
la chanson de Vali!*



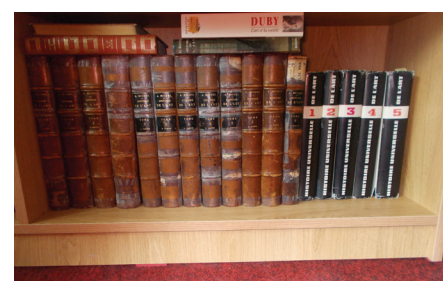
Trésors du livre français

Gest magnanim de împărtășire a comorilor cărții, donația profesorului **Alexandru Bogdan** este pregătită să-și cunoască cititorii. Nimic mai firesc, biblioteca noastră de limba franceză îi va purta numele.

Révérance, Monsieur Alexandru Bogdan !

Voici, sélectionnés entre le millier de titres de la Bibliothèque, une vingtaine de volumes bibliophiles dans la collection Histoire et Civilisation :

- *Histoire Universelle*, Gilbert Lafforgue, Librairie Larousse, Paris, 1968-1971, 13 volumes ;
- *L'Histoire nouvelle. Le monde de la Renaissance à nos jours*, Édition Alpha, 1986-1988, 8 volumes ;
- *Grande Encyclopédie de l'histoire*, collection dirigée par Claude Schaeffner, Librairie Hachette, 1968, Paris, 12 volumes ;
- *L'évolution humaine. Des origines à nos jours. Étude biologique, psychologique et sociologique de l'homme*, publié sous la direction de M. Lahy-Hollebecque, Librairie Aristide Quillet, Paris, 1951, 4 volumes ;
- *Histoire universelle illustrée des pays et des peuples*, publiée sous la direction de M. Edouard Petit, Maurice Allain et André Ganem, Librairie Aristide Quillet, Paris, 1913, 8 volumes ;
- *Histoire générale des peuples. De l'Antiquité à nos jours*, publiée sous la direction de Maxime Petit, Librairie Larousse, Paris, 1925, 3 volumes ;
- *Les Mémoires de l'Europe*, sous la direction générale de Jean-Pierre Vivet, Éditions Robert Laffont, 1970, Paris, 6 volumes ;
- *Histoire des nations*, Philippe Aziz, Éditions Techniques, Toulouse, 1978, 6 volumes
- *Dictionnaire d'histoire universelle*, Michel Mourre, Éditions Universitaires, Paris, 1968, 2 volumes ;
- *Histoire du monde*, Jean Duché, Édition Flammarion, Paris 1958, 4 volumes ;
- *Histoire de la civilisation*, Will Durant, traduction de Charles Mourey, Éditions Rencontre, 1966, 32 volumes ;
- *Histoire comparée des civilisations*, Hans H. Hofstätter et Hannes Pixa, traduction de Pauline Verdun, Cercle européen du livre, Paris, 1964, 16 volumes ;
- *Histoire du peuple français*, publiée sous la direction de L.-H. Parias, La Nouvelle Librairie de France, Librairie Grün, Paris, 1951, 2 volumes ;
- *Les Hommes d'État célèbres*, Jacques Pirenne, Éditions d'Art Lucien Mazenod, Paris, 1969
- *Histoires secrètes de l'histoire*, Alain Decaux, 1973, Vol 2-5
- *Histoire de l'art*, Grange Batelière, Paris, 1974, 3 volumes ;
- *Histoire de l'art*, André Michel, Librairie Armand Colin, Paris, 1926, 12 volumes.



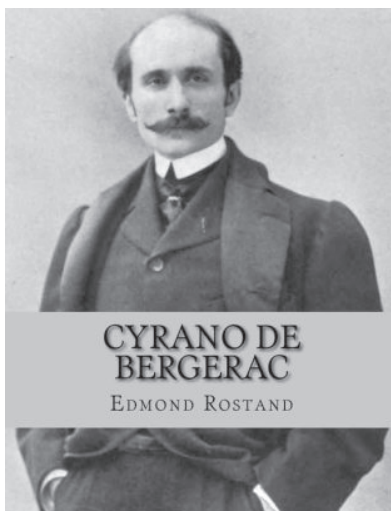
Anniversaires 2018

Mémoires d'outre-tombe - III

François-René de Chateaubriand



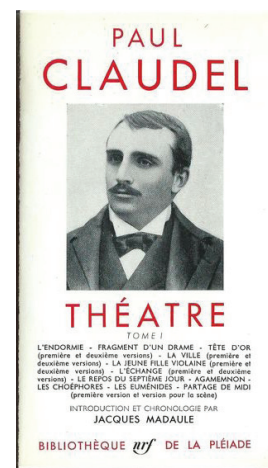
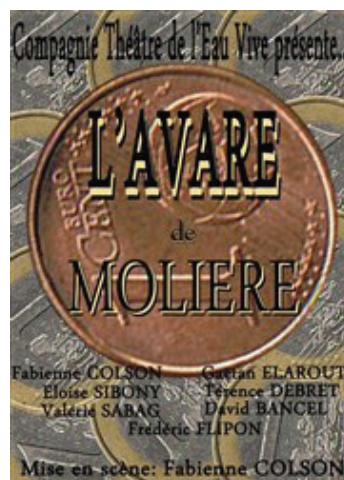
FB Editions



Charles GOUNOD



MOLIÈRE



Le 11 novembre 1918

Societatea literar-culturală **Academia Bârlădeană**
FRANCOPHILIE ROUMAINE
 revue éditée par le **Département de Francophonie**
Équipe de rédaction: Elena Popoiu, Mihaela Chifani, Bogdan Artene (tehnoredactor)
Photos: Mihaela Chifani, Mirela Chicoș, Gabriel Penciu
 Tipărit la S.C. IrimpeX S.R.L. Bârlad